



DOSSIER EUROPA

emigrazione

9

sommario

ICMC: Returnees in Portugal	3
FRANCIA:	
- 6 ^e Congresso nazionale FASTI (Parigi 7-8 maggio 1977)	4
- Faut-il renvoyer chez eux les travailleurs immigrés (Sabin Saint Gaudens)	6
GERMANIA:	
- La politica di occupazione degli stranieri	8
- Bambini stranieri e scuola tedesca: un bilancio fallimentare?	11
SVIZZERA:	
- Tasse del culto e fede cristiana (Silvio Pedrollo)	14
- Activité de la Commission fédérale consultative pour le problème des étrangers (CFE/EKA)	16
- Chômeurs suisses et étrangers à Lausanne (Bureau Lausannois pour les immigrés)	24
OCDE: Emploi et chômage des jeunes	20
NOTIZIARIO/CONVEGNI	26
GAST (Bruno)	32

dossier europa

emigrazione

Anno II, settembre 1977, n. 9

Rivista mensile di documentazione e dibattito sui problemi dell'emigrazione, a cura dei CSER (Centri Studi Emigrazione Riuniti)

Comitato promotore

CIEMM

46, rue de Montreuil - 75011 Paris

CSERPE

Oberwilerstr. 112 - 4058 Basel

LA VOCE DEGLI ITALIANI

20, Brixton Rd. - London SW9 6BU

CSER

Via Calandrelli, 11 - 00153 Roma

Gruppo di redazione

G. Baggio, L. Favero, U. Marin, A. Perotti, T. Pozzi,
GF. Rosoli, L. Taravella, G. Tassello.

Corrispondente CEE

G. Callovi

Grafica

Bruno Murer

Direttore responsabile

Luigi V. Favero

Autorizzazione del Tribunale di Roma,
n. 16.733 del 18 marzo 1977.

Iscritto al Registro Nazionale della stampa in data
22.2.1977 con il n. 1273

ABBONAMENTO

Italia L. 4.500

Esteri L. 5.000

ccp. 57678005 intestato a CSER, Via Calandrelli 11
00153 Roma

PRESENTAZIONE

Il n. 9 di DE emigrazione vuole essere un momento di riflessione e di documentazione, dopo la pausa estiva, sull'attuale situazione socio-politica ed economica vissuta dall'emigrazione nei principali Paesi europei. Per la Francia, dove il secondo piano Barre ha rinnovato le polemiche sulla presenza degli immigrati, presentiamo due documenti che nascono da ideologie diverse ma concordano nell'analisi e nella indicazione degli strumenti d'intervento. Per la Germania pubblichiamo le «proposte» approvate dalla 49a Conferenza dei ministri del lavoro dei Länder e federale circa la politica per gli stranieri, e un bilancio del rapporto tra scuola tedesca e bambini immigrati dove i conti sociali ed educativi sono largamente in passivo.

Per la Svizzera appare il consuntivo «ufficiale» dell'attività della Commissione Federale Consultiva per il problema degli stranieri dal 1970 ad oggi e le linee di sviluppo della politica federale sull'occupazione: dall'insieme prendono risalto e significato le due parole che sono il leit-motiv della posizione svizzera verso gli immigrati, la stabilizzazione e l'integrazione. Infine il documento dell'OCDE sulla disoccupazione giovanile offre la possibilità di inquadrare in una panoramica generale i singoli aspetti regionali.

Il Notiziario e il resoconto dei più importanti Convegni degli ultimi mesi, con le indicazioni dei prossimi, chiude il numero.



ICMC NEWSLETTER

PUBLISHED BY THE INTERNATIONAL CATHOLIC MIGRATION COMMISSION (ICMC)
65, RUE DE LAUSANNE, GENEVA

More than two years without means and little hope...

Returnees in Portugal

Catholic Migration Agency provides advice and technical help

At the request of the Catholic Hierarchy concerned and the Government of Portugal, and in accordance with a recommendation from the ICMC Council, an international campaign of survival has been developed for the nearly one million colonial displaced who are overcrowding all physical and social resources of Portugal and the Azores.

During a recent visit to Portugal, Dr. Elizabeth Winkler, ICMC Secretary General, became a witness of the plight of these displaced who are still arriving in thousands and have little hope of establishing a new life for themselves and their families in what, to many, is a land they have never previously seen.

Assistance and technical services are being provided for the new arrivals in Lisbon and other areas of Portugal by the Obra Catolica Portuguesa de Migrações, an ICMC Affiliate; like help is being provided in the Azores for thousands of others by the Committee of the Bishop of Angra do Heroismo.

The scope of this problem of humanitarian concern is almost unimaginable in that the returnees represent over 10% of the population of Portugal. If this percentage related to the US, it would mean reception of 20 million people, or for Canada, 2 1/2 million. The campaign for third country resettlement has achieved

some initial success but much more is needed.

The Government of Australia has agreed to provide resettlement opportunities for hundreds of the displaced from

doors to some additional thousands of returnees.

It is hoped that traditional resettlement countries, such as the US and Canada, through their most active ICMC Affili-



Timor. Latin American countries, particularly Venezuela, with the cooperation of the Intergovernmental Committee for European Migration, have opened their

ates, will encourage their governments to join in this humanitarian concern for these 'the new victims of our ever-changing world'.



Il secondo «piano Barre», entrato nel vivo delle polemiche a metà della scorsa primavera, prevede pesanti interventi sugli immigrati in Francia allo scopo di ridurre il tasso globale di disoccupazione, specie in vista delle elezioni del prossimo anno. Presentiamo due documenti che si inseriscono con una loro specificità in questo quadro; il primo si riferisce alla mozione di sintesi sui problemi della sicurezza affrontati al 6° Congresso nazionale della FASTI (Fédération des Associations de Solidarité avec les Travailleurs Immigrés) tenuto Parigi dal 7 all'8 maggio u.s. E una mozione che riflette molto bene la situazione psicologi-

ca creatasi in Francia nei confronti degli immigrati e la loro reazione verso la popolazione locale e il governo francese.

Il secondo documento riproduce invece il testo di un articolo apparso su «La Croix» del 15-16 maggio ad opera di Mons. Sabin Saint Gaudens, vescovo di Agen e presidente della Commissione Episcopale francese responsabile per la pastorale verso gli immigrati. L'articolo, che ha suscitato vasta eco e polemiche in Francia, parte da considerazioni puntuali e precise per allargare il discorso al tema della solidarietà come attuazione concreta del messaggio evangelico.

il problema della SOLIDARIETA'

Réunies en Congrès National les 7 et 8 mai 1977, les ASTI (Associations de solidarité avec les travailleurs immigrés) dénoncent le climat d'insécurité et de répression qui ne fait que s'accroître avec les dernières mesures gouvernementales.

Comme tous les travailleurs, les immigrés ressentent encore plus durement la crise actuelle. Le chômage touche essentiellement les plus démunis. Maîtrisant mal la langue et la réglementation, ils sont licenciés les premiers, lésés dans leurs droits et indemnités de chômage. La FASTI dénonce le faux cadeau de 10.000 francs prévu par le plan BARRE, chantage au retour et qui est un vol par rapport aux montants des indemnités auxquelles les travailleurs immigrés ont droit (indemnités de licenciement, 90% du salaire pour licenciement économique). Cette insécurité face à l'emploi est entretenue par la réglementation du travail et du séjour: ils se heurtent à de nombreuses difficultés pour faire renouveler leurs cartes. Craignant sans cesse pour leur avenir, ils accepteront encore plus des emplois mal payés, des cadences plus élevées, des conditions plus dangereuses et des postes qui ne correspondront pas à leur qualification. Les jeunes sont encore plus durement touchés.

Après avoir officiellement bloqué l'immigration depuis juillet 1974, le pouvoir multiplie actuellement les refoulements du territoire à l'encontre des Travailleurs Immigrés travaillant en France depuis plusieurs années mais maintenus en situation irrégulière. Cependant le gouvernement permet une immigration officieuse clandestine, fermant les yeux sur les trafics de main d'œuvre et de faux papiers qui en découle, plaçant les victimes de ce système en position encore plus vulnérable par rapport aux employeurs et aux autorités. Plusieurs prisons clandestines du type de celle d'Arenc à Marseille sont utilisées pour les refoulements. Les ASTI réaffirment leur revendication demandant leur suppression immédiate.

Incapables de résoudre les problèmes économiques actuels, les responsables gouvernementaux ont recours aux réactions primaires de l'opinion et à la xénophobie. Le racisme, encouragé par des déclarations officielles et mensongères, reste ainsi une réalité quotidienne des Travailleurs Immigrés.

**francia
immigrati**

«Les Immigrés sont plus délinquants», «ils coûtent cher à la Sécurité Sociale», etc... Ce racisme se traduit par des brimades et vexations permanentes: difficultés pour se loger, pour trouver un emploi, attitudes méprisantes sur les lieux de travail, d'habitation, de loisirs, dans les écoles, dans les transports. Les manifestations les plus violentes du racisme, les ratonnades et les crimes demeurent généralement impunis.

Les responsables gouvernementaux parlent de la «sécurité des français», de la «générosité» due à l'égard des «bons immigrés» mais de la sévérité nécessaire pour les autres. La répression est la réalité quotidienne de tous les immigrés. Les contrôles policiers sont devenus permanents; les tabassages dans les commissariats sont courants ainsi que le refus de prendre en considération les plaintes des immigrés; des travailleurs immigrés victimes de coups et blessures de la part des policiers se retrouvent souvent accisés d'injures ou de rébellion contre la force publique.

Les Travailleurs Immigrés se retrouvent également victimes de la répression judiciaire; ils sont facilement traduits devant les tribunaux des flagrants délits sans aucun moyen de défense; ils font systématiquement de la prison préventive; le tribunaux ont souvent à leur égard une attitude qui n'a rien à voir avec la justice. Nous sommes là devant une justice de classe.

L'expulsion du territoire est la menace la plus grave qui porte atteinte à la sécurité des immigrés. Sa procédure de nature administrative est arbitraire; le préfet et le ministre de l'intérieur sont seuls détenteurs de la décision et peuvent la rendre exécutoire lorsqu'ils le veulent. Son emploi depuis quelques années devient systématique pour les immigrés ayant été condamnés et ayant accompli leur peine même pour des motifs sans gravité et pour les militants qui se sont mobilisés pour faire reconnaître et respecter leurs droits.

En plus des menaces de répression et d'expulsion qui pèsent contre eux, les Travailleurs Immigrés qui s'expriment et s'organisent sont affrontés au décret de 1939 qui limite gravement leur droit à constituer des associations et même à participer à des associations françaises. Le ministre de l'intérieur a, ces derniers mois, multiplié les menaces: dissolution d'organisations, rappel de la réglementation à plusieurs associations de travailleurs immigrés, interdiction de réunions.

Malgré ces différents types de répressions, les Travailleurs Immigrés s'organisent et participent activement aux combats de la classe ouvrière en France et à ceux des forces progressistes de leur pays. Ils doivent continuer à s'organiser. Ils entendent poser eux-mêmes leurs propres revendications, exprimer leur personnalité et réagir contre tout ce qui empêche le développement de leur culture d'origine et l'enseignement de leur langue à leurs enfants. Ils dénoncent toute assimilation, même déguisée, tout en réclamant le droit à la formation.

La FASTI s'engage à ce que la formation et l'information sur les droits des Travailleurs Immigrés soient prises en main, en son sein, par les Travailleurs Immigrés eux-mêmes selon le projet présenté par sa commission immigrée, et que chaque ASTI serve d'outil et de soutien matériel et juridique à ce travail des animateurs immigrés. Les ASTI continueront à renforcer l'expression des Travailleurs immigrés dans les lieux où ils sont présents, par les associations qu'ils se sont démocratiquement données. Elles contribueront en particulier au développement des organisations autonomes des Travailleurs immigrés qui se considèrent comme mouvement de masse et oeuvreront pour la reconnaissance de ces organisations autonomes par les organisations et mouvements de masse français. Elles revendiquent également la suppression de la procédure administrative de l'expulsion, la reconnaissance des associations de Travailleurs Immigrés et le respect de leurs activités.

Les ASTI prendront des initiatives pour sensibiliser l'opinion publique sur la réalité vécue par les travailleurs immigrés et sur les luttes qu'ils mènent, pour développer une contre information face aux discours gouvernementaux et patronaux, pour riposter aux actes, aux discours et insinuations racistes et pour faire appliquer la loi de 1972 contre le racisme.

Les ASTI renouvellent la revendication d'un document unique remplaçant la carte de travail et la carte de séjour et permettant aux immigrés comme à n'importe quel travailleur français de changer de métier ou de région. Elles réclament l'égalité des droits entre travailleurs français et



immigrés. Elles demandent la ratification par la France de la Convention de l'Organisation Internationale du Travail «sur les migrations abusives et sur l'égalité des chances et de traitement des Travailleurs Migrants». Les ASTI sont contre tout statut de l'immigration qui va à l'encontre de l'égalité des droits entre travailleurs français et immigrés. Les changements politiques consécutifs aux élections de 1978 représentent un espoir pour la classe ouvrière française; pour qu'il soit aussi un espoir pour les travailleurs immigrés, il faut que le combat de solidarité se développe dès maintenant et obtienne des victoires. Dans cette perspective les ASTI entendent affirmer dès maintenant avec force les revendications qu'elles formulent et être présentes aux côtés des travailleurs immigrés en lutte après comme avant les élections.



..ero straniero...

Comme un des remèdes au chômage, la proposition a été souvent faite, ces derniers mois, de renvoyer chez eux un nombre important de travailleurs immigrés.

L'opinion publique - du moins en partie - se manifeste favorable à un tel projet. Des graffiti maculent les murs de slogans hostiles aux immigrés.

Dans cette ambiance, les travailleurs immigrés sont envahis par l'inquiétude et parfois par une véritable panique. Des organisations d'immigrés, des syndicats et des partis politiques, des journalistes et d'autres français agissent pour éclairer l'opinion et pour défendre les droits des migrants.

Comme évêque, je me sens pour ma part responsable. Je reconnais et respecte la responsabilité du gouvernement, comme tous ceux qui militent avec les migrants. Mais je dois intervenir au nom de l'Evangile, comme l'on fait, ces derniers mois le Pape Paul VI, des évêques du Canada, de Suisse, d'Allemagne, de France et d'autres pays. Ces interventions ont été comme multipliées et diversifiées par

des prêtres et des communautés chrétiennes, notamment par les mouvements d'apostolat des laïcs dans le monde ouvrier et dans les autres milieux.

L'Eglise se doit d'affirmer sa solidarité avec les immigrés, en qui elle reconnaît le visage même du Christ: «J'étais étranger et vous m'avez accueilli».

A quelles conversions nous appelle donc le Christ?

Le Christ nous appelle d'abord à connaître, comme il les connaît, les immigrés et leur situation en France

Pour cela, nous devons compléter nos informations partielles et rejeter les informations menson-

gères. Voici quelques exemples dans le seul domaine économique, puisque c'est dans ce domaine que leur présence est contestée.

On affirme que le «coût social» du travailleur immigré est plus élevé que le «coût social» du travailleur français. Mais on ne parle pas du surcroît de recettes (imports, cotisations) provenant des immigrés, ni des avantages que notre pays - combien de fois injustement - a retiré de leur travail.

On dit qu'ils ont une fréquence plus grande d'hospitalisation, mais on ne dit pas qu'ils tardent à se soigner en raison de ressources plus faibles, qu'ils ont un logement souvent insalubre et que les travaux qui leur sont confiés entraînent des accidents et des maladies plus graves et plus fréquentes.

On comptabilise les frais de scolarité de leurs enfants, mais on oublie de dire que l'arrivée en France d'immigrés adultes a permis dans le domaine de l'éducation nationale des économies considérables. Et on ne dit pas la contribution positive - quantitative et qualitative - de la population immigrée au renouvellement démographique de la population. Il serait plus juste de promouvoir des méthodes pédagogiques mieux adaptées et de faciliter leur plus large accès à la culture.

Pour une connaissance plus objective des immigrés, il faut que se multiplient entre eux et nous des rencontres, que les moyens de communication sociale donnent largement la parole aux immigrés eux-mêmes et diffusent une information qui nous aide à les connaître avec le plus de vérité possible.

Le Christ nous appelle ensuite à être avec les migrants des artisans de justice

Mgr. Ancel a écrit récemment: «...Hommes avec les autres hommes, nous avons à nous engager comme les autres au service de nos frères migrants pour que justice leur soit rendue..

..Il ne s'agit pas de suppléer les organisations ouvrières, comme si elles n'étaient pas capables de faire leur travail. Au contraire, nous devons nous réjouir de ce qu'elles ont déjà fait en faveur des immigrés. Ce qu'elles préconisent, en demandant pour les travailleurs immigrés les mêmes droits que pour les travailleurs français, est très en avance sur la réglementation actuelle. Elles savent mieux que nous, que travailleurs migrants et travailleurs français ne font qu'une seule classe ouvrière; en agissant ainsi, elles introduisent une vraie fraternité entre les travailleurs..

Chaque chrétien est libre de choisir son parti, mais tout chrétien est appelé à intervenir à l'intérieur de son parti pour que les migrants soient vraiment traités comme des frères...

..Enfin je ne prétends pas que nous ayons à suppléer la justice dans l'exercice de sa charge et nous savons que les juges sont tenus de se conformer aux lois existantes. Mais beaucoup d'entre eux seraient heureux de voir une meilleure législation par rapport aux migrants et n'est-ce pas une manière de respec-

ter les magistrats que d'exiger, pour les migrants, la possibilité de recourir effectivement à la justice quand ils sont sous le coup d'une mesure d'expulsion».

Le Christ nous appelle aussi à agir pour une vraie solidarité avec les migrants au cœur même de la crise

Récemment un référendum a été organisé en Suisse pour décider du renvoi de 300.000 immigrés sous prétexte de «protection de la Suisse». Le Conseil des Eglises protestantes et les évêques ont protesté: «On peut pas faire sentir à des personnes appelées chez nous quand l'économie allait bien que les Suisses souhaiteraient se défaire d'elles, maintenant que l'économie va moins bien. Nous n'avons pas le droit de réduire à la légère certains droits élémentaires de personnes humaines».

C'est le même appel qu'a lancé Mgr. Schmitt: «..Le moment est venu où tous, Lorrains de souche ou d'adoption, Français d'origine ou travailleurs Immigrés, jeunes ou adultes, ceux qui croient au ciel comme ceux qui n'y croient pas, doivent se sentir solidaires, non seulement pour défendre un outil de travail mais pour construire un avenir».

Certains ont proposé de donner un pécule aux immigrés qui rejoindraient leur pays. Cette proposition est-elle une solution juste? Elle répond au désir de certains qui peuvent choisir librement le retour et qui verraient dans la somme proposée une juste compensation pour les allocations auxquelles ils ont droit. Mais pour beaucoup, qui n'ont pas le choix, ce peut être un piège qui les condamne - en leur faisant perdre tous leurs droits acquis pendant leur séjour - au chômage et à la misère dans leur propre pays.

Accepterons-nous les perspectives d'un nationalisme égoïste si éloigné des meilleures traditions françaises, comme de l'Evangile?

Accepterons-nous successivement pour notre intérêt d'importer du travail et d'exporter du chômage? Accepterons-nous successivement pour notre intérêt d'importer de la main-d'œuvre valide et d'exporter des hommes usés par le travail?

Ou bien choisirons-nous la voie plus difficile, mais seule digne de l'homme, de construire ensemble - Français et Immigrés - un avenir ouvert aux uns et aux autres?

C'est bien là aujourd'hui un des lieux privilégiés où doit être développé l'effort de tous pour promouvoir ce que le Pape Paul VI appelle à temps et à contre temps «la civilisation de l'amour».

Sabin Saint Gaudens
évêque d'Agen. Président

GERMANIA



POLITICA della occupazione dei lavoratori stranieri

LE PROPOSTE DELLA COMMISSIONE
FEDERALE E DEI LANDER PER SVILUPPARE
UNA CONCEZIONE DELLA POLITICA DI
OCCUPAZIONE DEGLI STRANIERI

La Conferenza dei ministri del lavoro nella sua 48ma sessione del 1.7.1976 aveva nominato una Commissione il cui compito era «di sviluppare una concezione globale della occupazione degli stranieri concordata tra governo federale, regionale e i partner sociali, con particolare riferimento ai problemi del ricongiungimento familiare, del diritto di soggiorno, della futura politica di reclutamento della manodopera, dell'integrazione sociale e dei rientri». La Commissione terminò i suoi lavori a metà febbraio 1977 e decise di inoltrare le proposte al ministro federale del lavoro e dell'ordine sociale perchè le trasmetta alla Conferenza dei ministri del lavoro, con preghiera di trasformarle in atti decisio-

li data l'urgenza dei problemi.

La 49ma Conferenza dei ministri del lavoro il 25.4.77 ha redatto, nella forma abbreviata che presentiamo, le varie proposte in base alle quali si attuerà la politica occupazionale degli stranieri nei prossimi anni. Tali proposte non riguardano direttamente i lavoratori italiani in Germania, i quali beneficiano della libera circolazione. In pratica la Commissione accetta in buona parte le allora tanto discusse proposte di Filbinger, ad eccezione del principio di rotazione. Sono due i punti fondamentali della futura politica immigratoria: mantenimento della chiusura delle frontiere e incentivazione dei rientri «volontari».

I - Principi fondamentali per una politica occupazionale degli stranieri

1. La Repubblica Federale Tedesca non è un paese di immigrazione; caso normale è il ritorno volontario dello straniero nel suo paese d'origine dopo un soggiorno più o meno prolungato.
2. La chiusura delle frontiere per i lavoratori stranieri deve essere mantenuta a tempo indeterminato nell'interesse della popolazione tedesca e straniera già residente.
3. La RFT occuperà ancora per lungo tempo lavoratori stranieri.
4. Bisogna rinforzare la disponibilità al rientro volontario, mettendo in grado i lavoratori stranieri e le loro famiglie di ritornare in patria. I paesi di origine hanno in ciò una propria importante responsabilità.
5. I lavoratori stranieri e le loro famiglie residenti nella RFT devono poter condurre una vita che assicuri loro uno status sociale e giuridico e l'integrazione nella società, promuovendo decisamente la loro partecipazione e la loro responsabilità personale.
6. La politica occupazionale degli stranieri deve in futuro maggiormente prendere in considerazione i problemi della seconda generazione cresciuta nella RFT.

Questi obiettivi devono essere raggiunti, da una parte con misure atte all'integrazione, dall'altra con misure volte a consolidare l'occupazione degli stranieri.

II - La politica di integrazione

1. Si propone un miglioramento del diritto di soggiorno
 - prolungando il permesso di soggiorno, dopo il primo anno, ogni volta per due anni.
 - Consolidando in generale lo status giuridico di soggiorno, previo l'adempimento di precise condizioni:
 - Dopo un soggiorno di 5 anni nella RFT normalmente si concede un permesso di soggiorno a tempo indeterminato. (Condizione: essere in possesso del permesso di lavoro, avere una abitazione adeguata, possedere adeguate conoscenze linguistiche, comprovare che i figli frequentano la scuola).
 - Dopo 8 anni di regolare soggiorno normalmente si concede il diritto al soggiorno permanente (Condizione: sufficienti conoscenze linguistiche, per il resto come sopra).
 - Per i familiari devono in principio valere le stesse condizioni e gli stessi termini come per i lavoratori. Non è raccomandabile una entrata a far parte dei diritti già acquisiti del lavoratore. I termini possono essere abbreviati se è provata una sufficiente conoscenza della lingua.
2. Cittadinanza

Siccome nel passato è stato dimostrato che la

massa dei lavoratori stranieri non è interessata alla naturalizzazione, non è raccomandabile un cambiamento della vigente normativa in merito.

3. Perfezionamento del permesso di soggiorno
 - La durata di validità dei permessi di soggiorno e di lavoro deve procedere congiuntamente. Il permesso di lavoro a tempo indeterminato deve essere concesso già dopo 8 anni (finora 10).
 - Tenuto conto della situazione tesa del mercato, normalmente in futuro si concederà il permesso di lavoro solo per una occupazione determinata in una azienda determinata.
 - Il permesso di lavoro per i giovani dovrebbe essere prolungato solo se possono dimostrare sufficienti conoscenze linguistiche.
 - Il giorno di rilevamento 20.11.1974, in base al quale i giovani stranieri, entrati nella RFT per via del ricongiungimento familiare, non hanno finora ottenuto il permesso di lavoro, deve essere spostato al 31.12.1976.
 - Per godere, entro i termini previsti, del diritto di non licenziabilità, un permesso di lavoro scaduto deve, come finora, poter essere prolungato di ancora tre mesi.
4. Intensificare l'insegnamento della lingua
 - L'insegnamento della lingua deve essere migliorato sia per quanto riguarda l'organizzazione, sia per quanto riguarda i contenuti. La attuazione deve essere affidata a insegnanti preparati pedagogicamente. La formazione degli insegnanti deve essere migliorata.
 - Bisogna maggiormente motivare gli stranieri a frequentare i corsi di lingua.
5. Miglioramento della situazione degli alloggi.

Siccome i fondi messi a disposizione per la costruzione di abitazioni per lavoratori stranieri non hanno finora conseguito l'effetto desiderato, tali fondi dovrebbero in linea di principio essere destinati alla modernizzazione di vecchie abitazioni.

Gli alloggi costruiti per lavoratori stranieri nell'ambito del programma promozionale dell'Istituto federale del lavoro devono, in caso di cambio di destinazione, essere in linea prioritaria trasformati in abitazioni familiari.
6. Compiti fondamentali per il futuro.

Il miglioramento delle chances scolastiche e professionali della seconda generazione deve diventare per il futuro un punto capitale della politica di integrazione.

Gli asili devono ristrutturarsi quanto a personale e contenuti per poter dare un valido appoggio all'inserimento e alla promozione prescolare. Per mettere in atto un intervento educativo e formativo a favore dei bambini stranieri, pedagogicamente valido sul piano sociale e familiare, è necessario fare appello alla collaborazione dei genitori stranieri.

 - Una migliore formazione e aggiornamento degli insegnanti, una intensificazione e miglioramento dell'insegnamento del tedesco e della

lingua materna, un potenziamento del doposcuola e una diminuzione del numero di alunni nelle classi preparatorie, sono condizioni indispensabili per migliorare la situazione scolastica, allo scopo di consentire ai bambini stranieri l'espletamento regolare della scuola dell'obbligo.

La frequenza delle classi preparatorie non dovrebbe durare più di due anni.

- Per i giovani stranieri devono essere approntati programmi speciali di scuola professionale.
 - Per rafforzare il senso di responsabilità e le motivazioni dei genitori stranieri è indispensabile istituire su un piano generale un servizio di consulenza scolastica e per i genitori.
 - I giovani stranieri - specialmente quelli che terminano la scuola - devono essere, più di quanto fatto finora, consigliati e orientati dagli uffici del lavoro sia in termini generali che in casi specifici.
 - Sono necessari programmi speciali di addestramento professionale per i giovani (Jugendprogramme) e interventi a favore dei giovani manovali con la partecipazione del fondo sociale europeo.
 - Inoltre non si deve trascurare anche in seguito l'aggiornamento dei lavoratori stranieri adulti.
7. Si deve perseguire una potenziata partecipazione e collocazione degli stranieri nell'ambito dei comuni, a livello politico e amministrativo, istituendo corrispondenti organismi in tutte le città o comuni con contingente considerevole di stranieri.
8. I servizi sociali devono tener conto dei cambiamenti intervenuti nella situazione dei lavoratori stranieri. Per il futuro il loro obiettivo prioritario deve essere quello di aiutare il lavoratore straniero ad essere indipendente con interventi che sollecitino l'attivazione, la motivazione e l'emancipazione.
- Gli assistenti sociali delle istituzioni caritative devono sviluppare un servizio ottimale atto a rendere i lavoratori stranieri e le loro famiglie capaci di provvedere a se stessi autonomamente, liberandosi da altri compiti (servizio traduzioni, corsi di lingua). Tale impostazione deve essere attuata in stretto legame e collaborazione con i responsabili e le istituzioni pubbliche e private che si dedicano all'assistenza delle famiglie e dei giovani o che espletano servizi sociali e sanitari.
 - L'attività di consulenza giuridico-sociale e del lavoro svolta dal sindacato e dalle associazioni dei lavoratori deve essere continuata e ulteriormente sviluppata.
 - Le iniziative di formazione per la qualificazione e l'aggiornamento degli assistenti sociali già in servizio devono essere adeguatamente ristrutturate.
9. I fondi occorrenti devono in linea prioritaria essere impiegati nell'ambito dei compiti considera-

ti fondamentali e devono essere messi a disposizione dal governo federale e dai Länder secondo un criterio di ripartizione da concordare. Anche i comuni nell'ambito delle proprie competenze e disponibilità finanziarie devono assumersi i compiti che non sono compresi nei punti fondamentali.

III - Politica di consolidamento

1. La chiusura delle frontiere decretata nel novembre 1973 deve essere mantenuta a tempo indeterminato e a lungo termine come condizione previa per l'attuazione delle misure di integrazione.

Ciò senza pregiudicare le esigenze di settori specifici e senza ricorrere al reclutamento di manodopera stagionale. Tali limitazioni devono essere prese in carico nell'interesse dei lavoratori occupati nella RFT.
2. Per la garanzia del posto di lavoro, nell'ambito previsto dalla concessione del visto, deve essere data priorità ai lavoratori tedeschi e a quelli loro equiparati.

In caso di autorizzazioni eccezionali si deve procedere in senso restrittivo. Se un lavoratore straniero ritorna in patria per adempiere il servizio militare ha il diritto (secondo le norme finora vigenti) ad essere riaccettato.
3. Il diritto del lavoratore straniero ad avere un permesso di lavoro, ai sensi del paragrafo 2 dell'ordinanza circa il permesso di lavoro, deve rimanere per principio immutato. Per i familiari si deve distinguere come segue: solo i figli minori possono accedere ai diritti maturati dal lavoratore, non il coniuge.
4. Deve essere combattuta con ogni mezzo l'illegalità. Le pene comminatorie vigenti sono ritenute sufficienti. Si deve però intensificare l'azione volta a scoprire l'occupazione illegale.
5. La Commissione ritiene conforme al diritto la normativa del dicembre 1976 riguardante il primo gradino, della durata di 4 anni, di associazione della Turchia alla CE.

In essa si stabilisce di non aprire le frontiere ad altri lavoratori turchi.

Una normativa più liberale andrebbe contro gli interessi dei lavoratori tedeschi e dei lavoratori che già vivono qui. Nelle eventuali trattative della CE con paesi terzi si dovrà attenersi rigidamente al principio della reciprocità allo scopo di mantenere i movimenti migratori di manodopera entro i limiti più stretti possibili. La possibilità di regolare le correnti migratorie in base alla situazione e allo sviluppo del mercato del lavoro, deve essere parte integrante di tali accordi.
6. Incentivazione dei rientri.

Non solo nell'interesse della RFT, ma anche negli interessi a lungo termine economici e sociali dei paesi di emigrazione, l'incentivazione dei rientri di lavoratori stranieri deve diventare un punto essenziale della futura politica verso gli stranieri.

Principi:

- Gli aiuti per il rientro devono essere concessi nell'ambito di programmi concreti destinati alla reintegrazione professionale nel paese di origine. Questi aiuti non devono essere ristretti a determinate categorie di persone.
- Il rientro deve avvenire volontariamente.
- I paesi di origine hanno la responsabilità dei rientri. Programmi in vista di essi devono essere concordati con questi paesi per quanto riguarda la pianificazione degli obiettivi e dello sviluppo.
- I programmi dovrebbero sostenere in misura particolare le iniziative di attività indipendenti dei lavoratori stranieri, alle quali dovrebbero essere vincolati anche i risparmi di coloro che rientrano.
- L'informazione e la motivazione al rientro devono attuarsi con la partecipazione attiva delle forze sociali rilevanti della RFT e dei rispettivi paesi d'origine.

- Le trattative ed i programmi devono essere predisposti in modo tale che possano agganciarsi ad accordi con organizzazioni e istituzioni internazionali e sopranazionali.

Strumenti:

Strumenti ed aiuti per l'attuazione degli obiettivi intesi a favorire i rientri, possono essere, tra gli altri:

- La creazione nei paesi d'origine di una efficace amministrazione del lavoro.
- Programmi di formazione e di aggiornamento per attività qualificate.
- Impiego di capitale e di mezzi tecnici per appoggiare programmi di rientro.
- Cooperazione tra ditte tedesche e straniere.
- Allo scopo sono da mettere in atto tutta una serie di misure (riconoscimento dei diplomi, creazione di incentivi per la cooperazione, ecc..).

SCUOLA TEDESCA e bambini immigrati

Nel 1980 il 50% dei bambini che inizieranno la scuola saranno stranieri. Ogni anno circa 40.000-50.000 giovani stranieri terminano la scuola: il 60% di essi senza il titolo di studio della scuola dell'obbligo. Le previsioni di una ulteriore formazione o dell'ottenimento di un posto di lavoro sono per loro minime. Quasi l'80% dei ragazzi stranieri che terminano la scuola d'obbligo non hanno un posto di apprendistato.

Questi sono i dati raccolti in uno studio curato da un pedagogo olandese (Jan Vink), da un insegnante turco (U'nal Akpinar), e da un sociologo spagnolo (Andres Lopez-Blasco) su incarico del ministero federale dell'educazione.

Nonostante la chiusura delle frontiere il numero degli stranieri non diminuirà nei prossimi anni, dato il relativamente alto numero di nascite. Gli autori dello studio hanno rilevato che anche la seconda generazione di stranieri cresciuti in Germania è altrettanto isolata come la prima. Essi temono l'insorgere «preoccupante di un gruppo marginale», se non di «un grande gruppo radicalizzato».

Sono stati inchiestati diversi gruppi non istituzionali che si occupano dei bambini stranieri, ed è emerso chiaramente che, se non si riesce ad impostare una migliore integrazione dei bambini stranieri, anche le migliori offerte di formazione non sortiranno alcun effetto.

Il Segretario di Stato Reimut Jochimsen, del ministero dell'educazione, ritiene che le «scuole nazionali» o «le classi di lingua materna», spesso richieste dai genitori stranieri, portano ad una via senza uscita. Uno sviluppo completo e armonioso dei bambini stranieri, in base alle loro attitudini e al loro profitto, è possibile solo all'interno delle istituzioni scolastiche valevoli anche per i bambini tedeschi. «Perciò l'acquisizione della lingua tedesca ed un tempestivo inserimento nella scuola tedesca sono assolutamente prioritari. È indispensabile che gli asili, le scuole, le scuole professionali e di artigianato mettano in atto delle iniziative partendo da queste primarie esigenze.

Il predisporre i bambini ad un eventuale rientro deve giocare solo un ruolo secondario. Il reinserimento è un compito che spetta, in definitiva, al paese d'origine».

Tutte le misure devono mirare allo scopo «di educare gli alunni sia tedeschi che stranieri a divenire parte attiva e responsabile di una stessa società».

È una affermazione logica, ma difficile da attuare.

Gli stranieri per lungo tempo sono stati considerati solo come manodopera bene accetta e ora come ulteriore aggravio del mercato del lavoro. I loro problemi personali e familiari sono stati dimenticati.

I bambini stranieri, a causa delle barriere linguistiche, sono sottoposti a difficoltà di comunicazione. I genitori, già sovraccaricati dai problemi del lavoro, non hanno spesso

alcuna possibilità di mantenere un contatto affettivo con i loro figli. Ciò si traduce, come rileva lo studio, in un aumento di aggressività che viene fraintesa come «temperamento del Sud» o semplicemente come caratteristica «tipica» degli stranieri, ma che in ogni caso comporta ulteriore isolamento.

Il gruppo di lavoro è arrivato alla conclusione che le prestazioni scolastiche dei bambini stranieri possono essere migliorate solo se la prassi pedagogica abbraccerà l'intera situazione sociale dei bambini e dei giovani.

La separazione tra lavoro pedagogico scolastico ed extrascolastico, i parallelismi tra politica della formazione e assistenza extrascolastica devono essere rimossi.

«Le misure speciali» impediscono l'integrazione. Invece si dovrebbe dare tutto l'appoggio ai circa 300

«gruppi di iniziativa» poiché, secondo i ricercatori, essi hanno dato «un importante contributo alla mediazione sociale delle capacità dei bambini stranieri, a scuoterli dalla rassegnazione, a incentivare le loro motivazioni d'apprendimento e il senso di fiducia in se stessi».

Ma questo lavoro non istituzionale porterà i suoi frutti solo se anche all'interno della scuola tedesca si prenderanno nuovi orientamenti organizzativi e di contenuto. È necessario inoltre rafforzare il lavoro con i genitori. Deve poi essere garantito alle famiglie straniere il diritto di soggiorno, affinché i genitori possano programmare a lungo termine l'educazione e la formazione dei loro figli.

Infine gli autori sollecitano, accanto ai tentativi di nuovi modelli di assistenza extrascolastica, anche la sperimentazione di nuovi modelli di scuole.

Nella "terra di nessuno"

I BAMBINI STRANIERI NELLE SCUOLE TEDESCHE

TRIBUNA TEDESCA

Anno ottavo - numero 143
Amburgo, agosto 1977

Quasi mezzo milione di bambini stranieri frequentano attualmente le scuole della Repubblica Federale. E oggi ci si rende conto che questi bambini si trovano spesso in una "situazione disperata".

L'Istituto Tedesco della Gioventù (a Monaco) e l'Istituto di Assistenza e Pedagogia Sociale (a Francoforte) si sono dedicati allo studio dei problemi caratterizzanti la situazione dei figli dei "Gastarbeiter" (i lavoratori stranieri in Germania, n.d.t.) nelle scuole tedesche. I due istituti hanno creato, a questo fine, un "Gruppo-progetto per un programma-modello riguardante i bambini e i giovani stranieri", finanziato, in parte, dal ministero federale della Pubblica Istruzione. Negli ultimi 10 anni il numero dei bambini stranieri nelle scuole tedesche si è decuplicato. Nel periodo esaminato dall'analisi dei due istituti (1973-1975) la percentuale dei cittadini stranieri che restano nella Repubblica Federale per 4 o più anni è aumentata dal 48% al 64%. Una conseguenza di questa situa-

zione è un parallelo aumento del numero dei bambini stranieri nelle scuole.

In questa prima esauriente analisi della situazione i ricercatori hanno constatato che l'integrazione di questi bambini e di questi giovani nel sistema scolastico tedesco e nella società tedesca in generale non può essere considerata "ben riuscita". Se non si elaborano rapidamente "concezioni ad ampio raggio" — così gli studiosi — per un'integrazione, dal giardino d'infanzia alla maturità liceale, sostenuta da misure extra-scolastiche nel quadro del lavoro dei genitori, la "Repubblica Federale si troverà a dover affrontare un'ondata di difficoltà: fra le altre cose un esercito di manovali non qualificati e un nutrito gruppo di estremisti che, delusi dalle insufficienze della propria istruzione ed abbandonati a se stessi dalla società, formeranno nuclei di potenziale disordine". In base alle previsioni degli esperti, l'80% dei bambini stranieri non troverà infatti, al termine del periodo scolastico, un posto da apprendista.

Il rendimento scolastico, spesso insoddisfacente, dei bambini stranieri, non dipende da una generale inferiorità sul piano della capacità. Assai più frequentemente lo scarso rendimento è invece il risultato della vita in un ambiente estraneo, di difficoltà di orientamento, di tensioni e di conflitti con la struttura della famiglia e della famiglia stessa con l'ambiente tedesco circostante e con la società — e, non da ultimo, dall'ambiguità delle misure riguardanti i bambini stranieri nelle scuole tedesche: da una parte il tentativo di facilitare l'integrazione per il periodo di permanenza in Germania, dall'altra la preparazione del loro ritorno in patria.

Sebbene un numero sempre maggiore di cittadini stranieri resti per periodi sempre più lunghi nella Repubblica Federale, molte famiglie, particolarmente quelle nelle quali la madre non lavora, insistono su "strategie comportamentali" sviluppate nel Paese d'origine, che si rivelano però "poco funzionali" nella Repubblica Federale. Ciò significa ad esempio che i bambini stranieri vengono educati in forma assai più autoritaria dei loro coetanei tedeschi e che hanno meno possibilità di influire sulle decisioni familiari che li riguardano di quanto non possano i figli di famiglie tedesche di "ceto inferiore". Nel complesso i genitori stranieri non conoscono l'ambiente tedesco, e non sono quindi in grado di preparare adeguatamente i propri figli ad un inserimento — un fatto del quale i genitori non si rendono però realmente conto. Non avendo coscienza di questa difficoltà di base, i genitori non sono di conseguenza in grado di comprendere l'onere psichico e l'insicurezza dei propri figli.

Questa situazione di "abbandono a se

Vorwärts

stessi" viene ulteriormente aggravata dal fatto che il bambino straniero ha in genere meno possibilità d'accesso ad istituzioni prescolastiche — come hanno constatato gli esperti. A Colonia, ad esempio, solo il 30 % dei bambini stranieri frequenta un asilo d'infanzia — mentre la percentuale fra i bambini tedeschi è del 72 %, quindi più del doppio. Particolarmente nei centri ad alta densità di popolazione — nei quali vive la gran parte dei lavoratori stranieri — si registra spesso una scarsità di asili d'infanzia. D'altra parte si osserva frequentemente che i genitori stranieri dispongono di insufficienti informazioni in merito all'esistenza e all'importanza di tali istituzioni prescolastiche.



Spesso i genitori stranieri hanno inoltre una forma di "paura" nell'espone i propri figli ad un sistema scolastico a loro avviso "pericoloso" e preferiscono quindi dedicarsi all'educazione diretta, considerata come un compito "immediato" della famiglia.

Misure straordinarie, come "classi di preparazione" o insegnamento bilingue nel quadro di una politica scolastica a "doppio binario" non migliorano la situazione dei bambini stranieri. Spesso si ottiene anzi un effetto contrario. Questo "insegnamento a due binari" si dimostra spesso — ad avviso degli studiosi — un insegnamento "a binario zero". Ciò dipende tuttavia in parte anche dalla mancanza di una cooperazione fra i due binari. Non sorprende quindi che il 40 % dei bambini stranieri già "passati" ad una classe normale sia costretto a tornare alla "classe di preparazione" a causa delle insufficienze della fase di preparazione (ad esempio l'insufficiente istruzione degli insegnanti stranieri o le manchevolezze dell'insegnamento secondo i programmi scolastici del Paese d'origine) ma anche a causa delle scarse possibilità di assistenza individuale nelle classi ordinarie. Nella classe "normale" non mancano solo i mezzi didattici necessari per un insegnamento "differenziato".

A ciò si aggiunge che i genitori di alunni tedeschi ostacolano spesso la partecipazione di bambini stranieri all'insegnamento, dato che questi richiedono troppa attenzione all'insegnante, il quale non può più dedicarsi con sufficiente intensità agli alunni tedeschi. I bambini stranieri vengono quindi frequentemente impegnati in occupazioni individuali sul tipo "stai buono, zitto e lavora".

Il tentativo di rimediare a questi svantaggi scolastici e sociali dei bambini stranieri è l'obiettivo di circa 300 "iniziative" costituite, in gran parte nel periodo 1971-1974, da casalinghe, insegnanti, scolari e studenti. Questi gruppi sono, ad avviso degli esperti, un punto essenziale dal quale partire per avviare misure atte a migliorare la situazione. Proposte concrete, in questo senso, sono già state presentate.

In ogni caso: a media e lunga scadenza questo lavoro pedagogico non istituzionalizzato non può ottenere risultati se non verrà accompagnato da "un nuovo orientamento organizzativo e sostanziale della scuola tedesca" — ritengono gli esperti. Le proposte dell'analisi mirano, nel complesso, anche ad una prassi pedagogica che tenga conto delle condizioni generali che caratterizzano la situazione sociale dei bambini stranieri.

Renate I. Mreschar
(Vorwärts, 14 luglio 1977)



In casa di un italiano mio amico, ho letto il testo di una lettera scritta da un parroco di Basilea, che traduco: «Ho appena ricevuto dall'amministrazione della chiesa di Basilea la comunicazione della vostra uscita dalla chiesa cattolica. Ancora oggi i vostri due figli hanno ricevuto la lezione di preparazione alla Prima Comunione. Dunque devo constatare che essi non faranno la Prima Comunione, perchè non sono più cattolici. Aspetto vostre notizie e saluto distintamente». Un altro mi ha riferito: il funerale di tuo padre non lo posso fare, perchè non pagava le tasse. In chiesa con tanta solennità mi è capitato di sentire con le mie orecchie: ci sono alcuni che mandano una lettera e fanno come Giuda che per pochi soldi vendono la fede.

Le argomentazioni, che si ricavano da queste prese di posizione, sono semplici:

- non paghi le tasse, quindi non sei più cattolico;
- non paghi le tasse, quindi nessun sacramento, neanche il catechismo;
- non paghi le tasse, quindi sei Giuda.

Alla elementarità del ragionare si accompagna una straordinaria sicurezza sulla sua validità, che risulta, invece, fragile anche alla analisi più superficiale.

Infatti, non è ancora decaduta la verità teologica sul carattere del battesimo, per cui il battezzato ri-

Il problema delle «tasse della chiesa» non è certo tra i più importanti dell'attuale momento vissuto dall'emigrazione ma fa costantemente da sfondo a tutta una serie di atteggiamenti e di comportamenti vissuti e riflessi dagli emigrati nei riguardi dell'istituzione religiosa (sia essa la chiesa locale o la Missione Cattolica Italiana). Su questo argomento ci è pervenuta una nota di Silvio Pedrollo, un prete-insegnante con una buona conoscenza della realtà svizzera. L'intervento, che può essere giudicato «pesante» o «ingenuo», e che comunque denota la mancanza di precisione e di «distinguo» e le lacune di uno «non addetto al mestiere», vuole porre degli interrogativi globali ma precisi su questo spinoso problema, non molto dibattuto, per la verità, nemmeno sulle riviste «specializzate» in materia.

Tasse del culto e fede

mane sempre un battezzato, e cioè un cattolico. Le tasse non pagate non cancellano questo sigillo perpetuo. Potrei dire purtroppo, e lo si vede in questa occasione, perchè un battesimo con segni indelebili avrebbe bisogno di essere ricevuto in piena libertà nell'età adulta, come scelta personale. È invece un atto di abitudine, di tradizione. Ma tant'è, finchè si continua ad amministrare il battesimo ai bambini.

Senza dire che questa nuova specie di scomunica, pronunciata da parroci, per un motivo economico, civile, come può pretendere di escludere dalla appartenenza a Cristo? È già incerto se distacchi dalla appartenenza giuridica con la chiesa, come farà a sopprimere l'appartenenza reale? Oggi, soprattutto, quando è facile osservare quanta gente sia fuori dalla chiesa ufficiale, ma la stessa si ritiene pienamente dentro la chiesa. Quale appartenenza è la vera? L'estromesso dalla chiesa non è per caso estromesso dalla chiesa falsa, e di questo magari essa si accorgerà, come spesso le capita, fra qualche secolo, mentre invece è in pienezza dentro una nuova chiesa, quella vera? Un tempo era facile considerare un battezzato, come corpo estraneo alla società ecclesiastica, perchè le verità, che facevano scisma ed eresia, erano più facilmente accertabili, in quanto la società era più compenetrata dai dogmatisti della

teologia, che facevano corpo con il resto di verità, che essa viveva. Oggi non è più così, dato il pluralismo, sia pure apparente e fintamente concesso, che circola nel clima più libero del pensiero contemporaneo.

Il secondo sillogismo, nonostante la sua perentorietà, non guadagna nulla in verità. Anzi, finisce per reggersi su una concezione simoniaca della religione, la quale, come si vede, stenta a scomparire. Tu non mi paghi, non ti vendo i sacramenti. Ci sarebbe da rileggere il capitolo ottavo degli Atti su Simon mago. Oppure le tante polemiche che attraversano tutto il medioevo nelle quali si tenta un ritorno ad una chiesa più evangelica, che passa naturalmente per eretica, ma che mette le basi di una riforma spirituale veramente cristiana. Basterebbe solo risentire gli echi nella Divina Commedia. Ci sarebbe anche da domandarsi come si possa per una tassa non pagata dal genitore castigare i figli, non dando loro nemmeno l'istruzione religiosa. Si elimina il concetto di conversione, di messaggio missionario propri della chiesa. Sarebbe inoltre da dimostrare che il genitore decade dal suo compito e dalla sua capacità di educatore religioso per il fatto che non paga una tassa: come si può giustificare questo esautoramento ed interdizione?

Il terzo ragionamento è abituale nelle discussioni e consiste non nella forza del raziocinio ma nell'attacco offensivo: sei un traditore, almeno questo significa Giuda. Traditore di che cosa? di una verità dogmatica, che si recita nel credo? di un atteggiamento, di un insegnamento di Cristo, di un capitolo sulle tasse che si trovi nel testo del vangelo? Questa è forse la debolezza estrema di questa impostazione: l'assenza completa di motivazioni veramente spirituali, saremmo tentati di dire l'assenza di Dio, la mancanza di un riscontro con i testi biblici. Non siamo certo nel contesto evangelico, ma nel contesto del capitalismo.

Il solito connubio fra religione e denaro; chiese, canoniche, stipendi dei preti ed accoliti loro, in linea con la legge del profitto più che con quella di Cristo; una chiesa che non manca di nulla, salvo della povertà; una forma di ulteriore sfruttamento dell'emigrato, che lo raggiunge perfino nella sua fede, riuscendo a privarlo anche di un tesoro spirituale, servendosi del denaro. C'è di peggio: la chiesa, allettata dal denaro per le sue opere di religione certo, non si è accorta che l'operazione era soprattutto economica. Agli operai, già sfruttati dal capitale, si aggiunge per legge civile-religiosa una forma in più di accaparramento del franco, in maniera che sia consumato in Svizzera: trust religiosi per l'amministrazione delle tasse con dirigenti ed impiegati, non certo fra gli emigrati; lavori di abbellimento degli edifici di culto locali; gli stipendi degli addetti alle chiese, differenti, cioè più bassi per lo stipendiato straniero: un denaro guadagnato, che viene rubato, incamerato dal capitale locale. Ma i servizi religiosi costano e si approfitta senza contribuire: come fa la chiesa ad andare avanti? A parte che la chiesa non è mai stata indietro sui vantaggi economici, perchè ha sempre preferito rimanere caso mai un po' più indietro sui risultati spirituali, perchè esigere una percentuale così esosa? Tutti quelli che sono usciti

dalla chiesa, per modo di dire, lo hanno fatto per motivi di cifre elevate, non perchè non volevano offrire parte del loro denaro, come se fossero troppo malati di egoismo.

Da ultimo: ma questo è marxismo! dagli al marxista! L'accusa ha bisogno di alcune precisazioni. Il marxismo si interessa solo di realtà materiali; il capitalismo si interessa solo di produzione di cose e di consumo: sono materiali tutti e due, condannabili a pari! Il marxismo nega l'esistenza dei valori spirituali e dell'aldilà; il capitalismo o li nega o se ne frega: di nuovo condannabili tutti e due alla stessa stregua. Il marxismo nella sua attuazione storica nei paesi socialisti è uno sfruttamento dell'uomo; il capitalismo è uno sfruttamento dell'uomo. Identici negli elementi peggiorativi, antitetici tutti e due ai motivi ispiratori del vangelo, si condanna tuttavia in blocco il marxismo, ma non il capitalismo. Come mai se sono tutti e due anticristiani? La chiesa, scegliendo uno dei due, non rinnega la sostanza del suo messaggio?

Qui non si vuole nemmeno accennare alle infinite spiegazioni che vengono date, ma fermarsi soltanto ad alcune considerazioni finali. La condanna del marxismo e non del capitalismo ha tolto alla chiesa la classe operaia, cioè una massa enorme dell'umanità, la quale ha visto questa istituzione come sua avversaria. Questi esclusi sentivano nella dottrina marxista una nuova proclamazione della liberazione dell'uomo, e la sentirono perciò come propria. Bisognava riconoscere vera questa intenzione, perchè lo è in teoria almeno, anche se l'applicazione storica finora è stata desolante: i paesi socialisti sono oppressori come i paesi capitalisti. Le idee buone non si possono mai condannare o rifiutare, perchè qualcuna è cattiva o tanto meno perchè non vengono attuate. Questo vale anche per il cristianesimo: quante idee buone mai applicate, quante attuazioni stonate dalla linea di Gesù Cristo!

L'ateismo dei vari comunismi non deve fare nessuna paura alla chiesa, il cui compito è di testimoniare invece, più che di proclamare, l'esistenza di Dio e dei valori religiosi. Perchè atea si rifiutò tutta questa dottrina, che richiamava motivi evangelici soffocati: molti in questa lotta della chiesa videro la sua falsificazione e la abbandonarono. Tanto più che molti spunti delle prime dottrine sociali, ritenute per comodo sovversive, erano eminentemente evangeliche. Nel giudizio finale, come lo leggiamo in San Matteo, non si parla di fede in Dio, se eri ateo o no, o battezzato, ma se hai dato da mangiare, da bere, con quel che segue. È per caso un passo apocrifo? Condannato il marxismo, la chiesa, le chiese si ritrovarono nell'altro sistema, ugualmente falso, fingendo vero, ma rovinandosi nella menzogna. Se questo è il punto, dare del marxista non ha nessun senso perchè le domande che ci dobbiamo porre sono differenti: le nostre tasse si giustificano con il vangelo? le nostre esclusioni, come le autoesclusioni, per il denaro di Giuda, che esigiamo, non ci tormentano un poco, anche senza arrivare all'impiccagione? Eppure siamo traditori!

SVIZZERA.



bilancio dell'attività della CFE

Nello scorso mese di agosto è uscito, in Svizzera, il n. 5 di «Information» della Commissione Federale Consultiva (CFE, o EKA in tedesco) per il problema degli stranieri. Esso presenta un rapporto sulla nascita, nel 1970, della Commissione stessa (appena terminato il referendum sulla seconda iniziativa contro l'infestieramento), e sulla sua attività fino al 1977.

Di questo rapporto pubblichiamo qui la parte che ci sembra più interessante per i nostri lettori: le lettere B): «Appréciation critique de l'activité de la Commission» e C): «Perspectives - activité future de la Confédération dans le domaine de l'intégration sociale des étrangers».

L'esame del documento farà apparire evidente una volta di più il «concetto che soggiace a tutta la politica federale verso gli stranieri e che si esprime attraverso le due parole «magiche»: stabilizzazione e integrazione.

APPRECIATION CRITIQUE DE L'ACTIVITE DE LA COMMISSION

1. Considérations générales

Les études entreprises au sein de la CFE, visant un examen approfondi de toutes les questions relatives aux étrangers, ont contribué à rendre plus objective la discussion sur le problème des étrangers. Il est difficile de dire d'une façon concrète si, en agissant de cette manière, la commission a déjà effectivement amélioré les relations entre Suisses et étrangers.

A l'époque de la haute conjoncture, les dispositions prises par les autorités pour résoudre l'aspect numérique du problème des étrangers ont nettement rejeté au second plan les efforts en vue d'encourager l'intégration sociale. Aux jeux de beaucoup, celle-ci n'est plus, dans la phase actuelle de

EHI, VOI!
GIU' LE
MANI
DALLA MIA
MELA !!!



récession, considérée comme absolument nécessaire; le problème des étrangers dans son ensemble ne revêtirait plus une importance politique prioritaire.

De plus, l'insécurité inhérente au fléchissement de l'emploi est aussi nuisible à la disposition d'accueil des Suisses qu'à la volonté d'intégration de beaucoup d'étrangers.

La commission est persuadée que pour résoudre le problème des étrangers il était d'abord nécessaire d'élucider les faits décifis qui s'y rapportent et leur contexte. Elle est également consciente que l'important, en fin de compte, réside dans la concrétisation de ce qui a été reconnu nécessaire. La mise en pratique des principes, élaborés par elle et formulés dans le «Concept concernant le problème des étrangers», en vue d'intégrer les étrangers et d'informer le public le plus large, n'est pas nécessairement en premier lieu l'affaire de l'Etat et guère celle de la Confédération. C'est bien plutôt dans les relations quotidiennes que doivent être appli-

qués ces principes, c'est-à-dire là où se pose le problème de la coexistence des Suisses et des étrangers au point de vue culturel, social et économique.

Ceci étant, la commission s'est efforcée ces dernières années d'inciter toutes les collectivités privées et publiques poursuivant un but social - comme par exemple les églises nationales, les partenaires sociaux, les associations d'enseignants, etc. - à collaborer entre elles et avec elle.

Sous ce rapport, on reconnaîtra sans doute les effets positifs de l'appui de la CFE en faveur des communautés de travail communales, cantonales et régionales. Leur importance est capitale, surtout en tant qu'organes de coordination, ainsi que pour la protection et l'intégration sociales des étrangers, de même que pour instaurer une meilleure compréhension entre Suisses et étrangers. Les recommandations du DFJP de février 1974 faisant suite à une proposition de notre commission n'ont malheureusement été mises en application que dans un petit

nombre de cantons et de villes (cantons de Soleure, de St-Gall, du Tessin, du Valais, de Neuchâtel et de Genève, région de Rorschach, les villes de Winterthour et de Berne et commune de Bolligen). La création d'une communauté de travail est en outre envisagée dans le canton de Zurich. Sur ce point, la CFE a encore un gros travail d'information à accomplir, car chaque canton et aussi chaque commune d'une certaine importance devraient disposer d'un organe spécialisé pour s'occuper des problèmes relatifs aux étrangers. Pour les petites communes, des solutions peuvent être recherchées au plan régional.

En l'état actuel des choses, un peu plus de la moitié seulement des cantons possède une communauté de travail, ce qui est nettement insuffisant.

On notera en outre que les institutions existantes - qui, à part cinq exceptions, sont de droit privé - ne disposent malheureusement pas, en règle générale, des moyens financiers et du personnel nécessaires pour venir à bout de leurs tâches. Elles demeurent encore beaucoup trop dépendantes de la bonne volonté, de la compréhension et de la volonté de collaboration des milieux publics et privés dont on peut légitimement attendre une contribution en vue du but à atteindre. Cette réflexion vaut du reste également pour ce qui concerne la réalisation des mesures suggérées par la CFE pour encourager la intégration sociale.

2. La structure de la commission et sa méthode de travail

La CFE, composée de 39 membres, n'est pas seulement une commission formée selon des critères exclusivement politiques; elle est aussi une commission de milice. Cette situation est forcément de nature à freiner son rythme de travail. En revanche, sa structure actuelle présente un avantage: elle permet aux différents milieux s'occupant du problème des étrangers sur le plan politique et professionnel d'être équitablement représentés. Les enquêtes entreprises et les rapports élaborés au sein de la commission y gagnent évidemment en importance.

Les travaux de la commission s'accomplissent dans un climat favorable, ses membres se montrant toujours prêts à collaborer dans le meilleur esprit. Leurs relations sont empreintes de cordialité sur le plan humain. On peut aussi qualifier l'atmosphère de travail de parfaitement correcte et franche malgré certaines divergences de vues. C'est ce qui explique sans doute que les rapports soumis à la commission plénière ont généralement été adoptés à l'unanimité.

Le *secrétariat*, composé de quatre personnes, a été jusqu'ici fortement sollicité par les travaux internes de la commission, de sorte qu'il n'a disposé que d'un temps relativement restreint pour promouvoir les relations extérieures, qui revêtent une importance particulière quand il s'agit d'encourager l'intégration sociale. A cela s'ajoutent les compétences insuffisantes de la Confédération et la matière et le fait que les moyens financiers disponibles sont modestes.

Sans doute, après quelques difficultés initiales, la CFE a pu compter sur l'attitude bienveillante des *bureaux fédéraux* intéressés en matière de politi-

que à l'égard des étrangers. Cependant, ces services n'ont guère pu apporter de soutien concret à la commission pour l'aider dans sa tâche et dans ses efforts d'intégration. Si l'on songe en outre que la commission ne dispose d'aucune base juridique pour réaliser sa mission, on comprendra qu'elle n'était pas toujours en mesure de répondre aux espoirs placés en elle. Il ne faut pas oublier non plus que l'intégration sociale représente un processus à long terme. Les exemples de la Suède et de la France démontrent en outre que tout n'est pas fait lorsqu'on a créé le cadre juridique et mis des moyens financiers à disposition.

3. L'activité de la commission et son opportunité dans le temps

Les rapports publiés à ce jour par la commission ont dans l'ensemble été accueillis favorablement par les mass media et l'opinion publique; l'une des raisons principales en est certainement qu'ils sont le fruit d'un consensus. Le reproche formulé de divers côtés, selon lequel il aurait fallu répondre plus tôt aux questions élucidées par la commission, peut se comprendre. Cependant, il n'a pas été possible à la CFE de rattraper, dans le temps relativement court de son existence, le retard accumulé durant de longues années - notamment en ce qui concerne l'infrastructure institutionnelle (par exemple l'aide aux communautés de travail). De nombreuses difficultés auraient été épargnées à notre pays si l'on avait accordé en temps utile l'attention nécessaire aux propositions de solutions élaborées au début des années 60 par la *Commission chargée de l'étude du problème de la main-d'œuvre étrangère*.

En accomplissant son travail, notre commission a conscience qu'elle ne peut se contenter d'élucider des questions controversées; que par conséquent la publication d'un rapport n'apporte, sur le plan pratique, encore rien de décisif. Pourtant, chaque nouvelle étude, comme aussi tout contact permanent avec une institution quelle qu'elle soit, constituent un moyen de plus pour désarmer les préjugés.

PERSPECTIVES - ACTIVITE FUTURE DE LA CONFEDERATION DANS LE DOMAINE DE L'INTEGRATION SOCIALE DES ETRANGERS

1. Le cadre

1. Dans les *Grandes lignes de la politique gouvernementale pendant la législature 1975-1979* du 28 janvier 1976, le Conseil fédéral a défini comme suit sa politique future à l'égard des étrangers:

Chiffre 351: Population

«La rapide croissance de la population totale de résidence de notre pays, qui a caractérisé la période postérieure à la guerre, et surtout les années soixante, a pris fin en 1975. Cet arrêt est dû en partie au fléchissement du taux de natalité. Mais une autre cause principale de cette évolution doit être at-

tribuée à la politique à long terme que nous avons commencé à appliquer en 1970 déjà et qui tendait à stabiliser les effectifs de toute la *population étrangère de résidence*. Au cours de la présente législature, nous viserons à réduire progressivement ces effectifs de manière à obtenir un rapport équilibré entre la population suisse et la population étrangère de résidence. Ce faisant, il y aura lieu de prendre en considération les exigences de la politique générale, de la capacité d'accueil du pays, de la situation économique et de celle du marché du travail, des intérêts de la formation et de la recherche, des possibilités d'intégration, ainsi que des bons rapports que nous devons maintenir avec les Etats voisins pour des raisons d'ordre économique et politique».

Chiffre 352: Marché du travail et droit du travail

«En l'occurrence, la politique que nous poursuivons tend à accorder aux étrangers qui séjournent longtemps en Suisse, ainsi qu'à leurs familles, une meilleure situation juridique sur le plan personnel, familial, social et professionnel, de manière à faciliter progressivement leur *intégration dans la communauté helvétique*. A cet égard, il faut aussi revoir le problème des travailleurs saisonniers. Finalement, il y aura lieu de modifier le droit régissant l'activité politique des réfugiés et les prescriptions de l'arrêté du Conseil fédéral concernant les discours politiques d'étrangers. L'ensemble des problèmes qui se posent à cet égard doivent être soumis à un nouvel examen et réglés définitivement dans le cadre de la révision de la *loi fédérale sur le séjour et l'établissement des étrangers*. Le projet y relatif sera probablement soumis à la procédure de consultation en 1976, puis présenté aux conseils législatifs.

Ainsi que nous l'avons déjà constaté plusieurs fois, la *naturalisation* ne constitue pas un moyen propre à lutter contre l'excès de population étrangère. Toutefois, elle permet aux étrangers établis à demeure en Suisse, qui, après un long séjour dans notre pays et en raison des efforts qu'ils ont faits pour s'assimiler, se sont intégrés à notre communauté, d'acquérir la nationalité suisse et de devenir des citoyens participant activement à la vie de notre collectivité. L'Etat a intérêt à faciliter notamment aux jeunes étrangers élevés en Suisse, aux conjoints étrangers d'épouses de nationalité suisse, ainsi qu'aux réfugiés et aux apatrides l'accession au droit de cité suisse. Il est possible d'établir une réglementation étendue s'appliquant à l'ensemble du pays en modifiant l'article 44 de la constitution» (1).

2. La nécessité d'une politique active d'intégration est soulignée notamment aussi par les *quatre partis gouvernementaux* (voir le résumé ci-joint concernant le problème des étrangers dans les programmes d'action des partis pour la législature 1975 à 1979).
3. Les experts sont tous d'avis que la Suisse - quelle que soit l'évolution de son économie au point de vue conjoncturel et structurel - *continuera d'occuper de la main-d'œuvre étrangère* et que, par conséquent, elle doit poursuivre ses efforts visant à faciliter l'*intégration sociale* des étrangers, ainsi qu'à améliorer les *relations* entre Suisses et étrangers (2). Cette tâche complexe - qui devrait nécessairement être de durée limitée, au cas où on persisterait à mener une politi-

que d'immigration restrictive - incombe actuellement au premier chef, sur le plan fédéral, à la CFE.

2. Fonction et position de la CFE - Solutions de rechange

1. Tant qu'il s'agit d'élucider des faits - ce que la commission a considéré jusque'ici comme l'une de ses tâches principales -, la situation se présente relativement bien pour la CFE, compte tenu de sa composition et de la liberté qui lui est accordée dans l'accomplissement de son travail.
2. Il ne va différemment lorsqu'il s'agit d'un autre travail auquel la commission attache de plus en plus d'importance: celui de concrétiser ses propositions et ses vues dans le domaine de l'intégration, en collaboration avec des organismes voués à des tâches sociales (par exemple étrangers, les partenaires sociaux, les églises).
3. Pour réaliser une politique d'intégration cohérente, il importe d'abord de prendre des mesures d'ordre institutionnel et relatives à l'organisation, et cela aussi bien au plan de la société que de l'Etat; il faut ensuite que les fonds nécessaires à l'exécution soient mis à disposition.
4. Autre question à laquelle il importe de répondre: la CFE est-elle capable, dans sa composition et sa structure actuelles, de résoudre les problèmes que pose l'intégration? Il faut examiner cette question notamment en rapport avec les travaux en cours portant sur la révision de la loi fédérale sur le séjour et l'établissement des étrangers du 26 mars 1931 (LSEE).
5. Pour accomplir les tâches découlant de l'intégration sociale des étrangers, on pourrait envisager l'institution, en lieu et place de la CFE,
 - a) d'un *office de l'administration fédéral*,
 - b) d'un *délégué aux questions relatives à l'intégration*,
 - c) d'un *organisme de droit privé* exerçant son activité à l'échelle suisse,
 - d) d'une *commission de droit public*.

Sur la base des études entreprises jusqu'à ce jour par la CFE, il semble qu'une commission de droit public, se composant d'un nombre restreint d'experts reflétant si possible les différents courants politiques, serait l'organe le plus approprié pour résoudre les problèmes que pose la présence des étrangers.

NOTES

- (1) Selon le nouveau droit de filiation qui entrera en vigueur le 1er janvier 1978, l'enfant d'une *Suisseuse d'origine* et de son époux étranger acquerra, en application de l'art. 44 al. 3 Cst, dès la naissance la nationalité suisse lorsque ses parents ont leur résidence en Suisse au moment de la naissance de l'enfant. A titre transitoire, les enfants pour lesquels ces conditions étaient remplies au moment de la naissance peuvent demander dans un délai d'une année la reconnaissance comme citoyen suisse, pour autant qu'ils n'aient pas atteint l'âge de 22 ans révolus au 1er janvier 1978.
- (2) Voir CFE, *Les conséquences économiques à court, moyen et long terme de la politique du Conseil fédéral à l'égard des étrangers*, Berne, juin 1976.

EMPLOI ET CHÔMAGE DES JEUNES

OCDE

Près de 6 millions de jeunes de moins de 25 ans sont, selon les derniers chiffres disponibles, sans emploi dans les sept plus grands pays Membres de l'OCDE. Cela représente presque 42 % du total des chômeurs recensés (graphique A). La fréquence moyenne du chômage chez les jeunes est environ trois fois supérieure à celle du groupe d'âge de 25 à 64 ans (tableau 1).

Le chômage des jeunes a pris un caractère durable. En effet, il n'a cessé d'augmenter depuis les années soixante dans presque tous les pays de l'OCDE, ce que révèlent aussi bien l'augmentation du taux de chômage des jeunes que leur part dans le chômage total (graphique A et tableau 1). Les plus touchés sont actuellement ceux qui viennent de quitter l'école et qui sont à la recherche d'un premier emploi.

Il problema della disoccupazione giovanile ritorna con cifre allarmanti in tutti i Paesi industrializzati e ha tenuto banco in tutte le ultime più importanti riunioni del Parlamento Europeo, della Conferenza Tripartita di fine giugno, della Commissione Europea, delle centrali sindacali e dei governi nazionali: ricordiamo, per l'Italia, la faticosa messa in moto della legge speciale sull'occupazione giovanile. Il n. 87 (luglio 1977) de «L'observateur de l'OCDE» pubblica, oltre ad una sintesi del rapporto del famoso «Gruppo Mc Cracken» sulle cause degli attuali squilibri economici, le prospettive a medio termine dell'OCDE, concentrate essenzialmente sull'obiettivo della riduzione del tasso d'inflazione e di quello della disoccupazione di qui al 1980. Un interessante studio è invece dedicato proprio alla disoccupazione giovanile. Data la sua importanza, anche per misurare i singoli fenomeni nazionali e quelli dei giovani emigrati in un quadro di confronto generale, lo presentiamo qui interamente: esso non presenta solo la situazione e i dati, ma analizza le cause e le conseguenze del fenomeno della disoccupazione giovanile soprattutto dal lato della politica sociale.

1. Taux de chômage des jeunes et du reste de la population active

		1968		1973		1976	
		Taux	Ratio (*)	Taux	Ratio	Taux	Ratio
Allemagne	15-24 (a)	0,4 (b)	0,6	1,1	1,4	5,3	1,4
	25 +	0,7 (b)		0,8		3,8	
Canada	15-24	8,0	2,2	10,1	2,5	12,8	3,0
	25 +	3,7		4,0		4,2	
États-Unis	16-24	7,6	3,5	9,8	3,2	14,4	2,6
	25 +	2,2		3,1		5,5	
France	15-24 (a)	1,5 (c)	1,4 (a)	2,9	1,9	8,0 (d)	2,5 (d)
	25 +	1,1 (c)		1,5		3,2 (d)	
Italie	14-24	10,4	5,8	11,7	7,3	14,3	8,9
	25 +	1,8		1,6		1,6	
Japon	15-24	1,9	1,9	2,4	2,4	3,1	1,8
	25 +	1,0		1,0		1,7	
Royaume-Uni (e)	16-24 (a)	2,2 (f)	1,1	3,2	1,6	12,0	3,2
	25 +	2,0		2,0		3,8	

(*) Ratio = rapport du taux de chômage des jeunes au taux de chômage des adultes.

(a) Le numérateur du taux de chômage correspond à tous les chômeurs de moins de 25 ans.

(b) Données se rapportant au mois de septembre.

(c) 1970.

(d) 1975.

(e) Irlande du Nord exclue.

(f) Le dénominateur se rapporte au groupe d'âge de 15 à 24 ans.

Source: OCDE, Statistiques de la population active et données nationales.

Le chômage recensé ne permet cependant pas de cerner la totalité du problème, car beaucoup de jeunes sont à la recherche d'emplois plus stables ou plus satisfaisants, qui correspondent davantage à l'éducation qu'ils ont reçue, à leurs aptitudes et à leurs aspirations. D'autres renoncent à aller grossir les rangs de la population active tout simplement parce qu'ils ne croient pas pouvoir trouver de travail. En fait, le chômage est sans doute le symptôme d'un problème plus profond et qui tient au manque de possibilités d'épanouissement et d'indépendance financière pour les jeunes.

Paradoxalement, un niveau élevé de chômage chez les jeunes peut, jusqu'à un certain point, refléter plus le bon fonctionnement du marché du travail et l'ouverture aux jeunes de meilleures perspectives dans un autre contexte national que ne le fait un chômage plus faible. En 1975, 10 % des jeunes étaient sans emploi aux États-Unis, mais 55,2 % travaillaient et 50 % poursuivaient des études à plein temps (certains exerçaient en même temps un emploi). En Italie, le pourcentage des jeunes sans emploi était plus réduit (5 %), mais pas plus de 38,5 % d'entre eux travaillaient et 31,9 % seulement poursuivaient des études à plein temps. En d'autres termes, il faut tenir compte de toute la gamme des possibilités d'éducation, de formation et de travail offerte aux jeunes (tableau 2).

Le problème du chômage revêt une acuité particulière pour certains groupes sociaux qui cumulent les handicaps à la fois sur le plan de l'éducation et sur celui de l'emploi, les jeunes qui abandonnent prématurément l'école, les habitants des régions déshéritées, les noirs aux États-Unis, les travailleurs étrangers et les pauvres. Parmi ces catégories, le chômage est plus élevé que la moyenne.

L'ampleur du problème dépend aussi de la situation démographique du pays et de son évolution dans le temps. Les jeunes âgés de 15 à 24 ans ne représentent que 22 % de la population au travail en Allemagne contre 30 % au Canada (tableau 2). D'une façon générale, le problème du chômage des jeunes est plus grave dans les pays où ils sont les plus nombreux. C'est ainsi que l'on pourrait s'attendre que ce problème ait une plus grande ampleur au Canada, en France et aux États-Unis qu'en Allemagne. Au Japon, les tendances démographiques se traduiront, entre 1975 et 1980, par une réduction du nombre des jeunes, mais dans d'autres pays — notamment en Allemagne, en Italie et au

Royaume-Uni — on assistera à une augmentation absolue.

Causes

Si la conjoncture économique actuelle a pour effet d'aggraver fortement le problème de l'emploi des jeunes, elle n'en est pas l'unique cause et certainement pas le facteur principal.

• Manque d'emplois nouveaux

Les politiques inspirées par l'objectif d'une croissance modérée mais durable (stratégie de croissance à moyen terme adoptée par les pays Membres de l'OCDE en juin 1976) impliquent un redressement relativement lent de la situation de l'emploi pendant un certain nombre d'années. Dans le cas des jeunes, de nombreux facteurs freinent la création d'emplois. La tendance à une production à plus forte intensité de capital privilégie les travailleurs ayant un haut niveau de qualification et d'expérience. Les contraintes qui pèsent sur les dépenses publiques ont pour effet de réduire un débouché important pour une main-d'œuvre plus instruite. Le niveau relativement élevé des traitements et des salaires et les charges de sécurité sociale tendent par ailleurs à avoir une influence dissuasive sur les employeurs. Aussi est-il permis de penser que l'on assistera à un déficit à moyen terme d'emplois nouveaux pour les jeunes et, en particulier, pour ceux qui viennent de quitter l'école.

• Concurrence croissante pour les emplois

La situation se complique encore du fait des changements profonds et inusités qui découlent de la composition par âge de la population active. Dans les années soixante et au début des années soixante-dix, le groupe d'âge de 16 à 25 ans ne s'est accru que lentement, et beaucoup d'employeurs ont été contraints d'adapter leurs politiques d'embauche à la pénurie relative de jeunes et à l'augmentation rapide du nombre des femmes qui cherchaient du travail. Pendant ces mêmes années, la population d'âge scolaire a augmenté assez rapidement, ce qui, depuis deux ou trois ans, entraîne un accroissement de nouveaux arrivants sur le marché du travail. Des pressions supplémentaires se sont fait sentir à cause de l'augmentation du nombre des étudiants qui, pour payer leurs études, souhaitent travailler à temps partiel ou occasionnellement. En somme, l'accroissement du nombre des jeunes à la recherche d'un travail coïncide avec un net déclin des possibilités d'emploi.

• Préparation insuffisante à la vie active

L'expansion de l'enseignement dans les années soixante et soixante-dix a eu pour effet d'accroître le pourcentage de jeunes parvenus à un niveau élevé d'éducation et d'augmenter leurs ambitions en matière d'emploi et de salaires. Le hiatus qui existait entre les qualifications et les besoins de l'emploi condamne de nombreux jeunes à une longue recherche, maintes fois interrompue et reprise, qui se reflète dans les taux élevés de rotation des effectifs.

Aussi bien les gouvernements que les syndicats et les employeurs s'accordent en général à reconnaître que pour beaucoup de jeunes la préparation à la vie active dans bien des pays de l'OCDE est insuffisante. L'initiation au monde du travail pendant les années de scolarité est chose nouvelle et peu d'enseignants ont eu, en dehors de leur métier, une expérience de la vie professionnelle. Les possibilités qu'ont les étudiants d'en acquérir une sont encore limitées. En raison du prestige social qui s'attache à l'enseignement général conduisant aux études universitaires, la préparation professionnelle dans le second cycle du secondaire et dans le supérieur laisse beaucoup à désirer. Les politiques de l'éducation tendent à être socialement sélectives, surtout au niveau du deuxième cycle du secondaire, de sorte que les élèves les moins doués quittent l'école prématurément sans avoir acquis les qualifications ou les connaissances dont ils auront besoin.

On assiste par ailleurs à un déclin des possibilités de formation dans les entreprises. Ce type de formation, notamment l'apprentissage, qui est souvent lié à une pénurie à court terme de main-d'œuvre qualifiée, perd de son intérêt pour les employeurs dans la situation économique actuelle. L'enseignement professionnel dans les établissements scolaires ou la formation organisée dans le cadre de programmes publics de main-d'œuvre pourraient combler cette lacune dans une certaine mesure mais les deux pâtissent des restrictions imposées aux dépenses publiques.

• Handicaps spécifiques des jeunes sur le marché du travail

De nombreuses entreprises préfèrent les travailleurs plus âgés qui ont accumulé davantage de qualifications et d'expérience et qui sont mieux rompus à la discipline du travail. Ils bénéficient sur le « marché interne du travail » au sein des entreprises de plus de formation et d'une plus grande sécurité d'emploi, ne laissant aux jeunes que les emplois moins spécialisés.

et moins stables. En outre, l'emploi des travailleurs plus âgés est protégé dans bien des pays par des lois régissant les licenciements ou par des accords conclus par voie de négociations collectives. L'octroi de plus fortes indemnités de chômage permet également à ces travailleurs de prolonger leur recherche d'un travail convenable.

Inversement, beaucoup de jeunes sont difficiles à employer ou à former, parce que certaines connaissances élémentaires leur font défaut et parce qu'ils savent insuffisamment lire, écrire et compter et que leur aptitude à s'exprimer laisse à désirer. Les salaires minimaux sont parfois plus élevés que la contribution de ces travailleurs à la productivité, en particulier lorsqu'ils quittent l'entreprise une fois achevée leur période d'initiation et de formation. Dans des conditions économiques favorables, il se peut que les employeurs soient disposés à accepter ces coûts comme faisant partie de la « note » totale à payer pour le renouvellement de leur personnel. Mais en l'état actuel des choses, devant les contraintes qui pèsent sur les liquidités du secteur privé et sur les dépenses publiques, il leur est plus difficile de faire face à des frais supplémentaires.

Le problème de l'emploi des jeunes résulte donc d'une interaction complexe des forces économiques, démographiques et sociales. On ne peut les attribuer à une cause unique ni en rejeter la faute sur un « excès d'éducation », par exemple, ni s'attendre à les voir disparaître au fur et à mesure de la reprise de la croissance économique. L'importance du phénomène dès avant la récession de 1973-75 et la persistance, pendant cette récession, de la demande sociale d'éducation et d'une discrimination sur le marché du travail montrent bien qu'il s'agit d'un problème économique, social et politique de longue durée.

Conséquences

Les conséquences de cette situation seront sans doute triples :

● Mise en danger des fondations du « capital humain »

Chaque génération nouvelle qui accède à la vie active fournit la base de qualifications et de connaissances dont dépendent la croissance économique et celle de l'emploi, ainsi que l'augmentation de la productivité, la mise en œuvre de l'innovation technologique et l'essor de l'esprit d'entreprise. Si ce processus de renouvellement subit une grave interruption, la croissance future en pâtira, notamment dans un contexte où, pour des raisons démographiques, la population active s'accroît

plus lentement ou même diminuera. En fait, il y aura une « génération perdue » pour laquelle l'investissement éducatif en « capital humain » sera réduit et les qualifications, l'expérience du travail productif — et la volonté même de travailler — se trouveront sensiblement érodées. Peut-être faut-il investir dès aujourd'hui, ne serait-ce que modérément, dans la formation, la création d'emplois et des programmes d'urgence, si l'on veut éviter de devoir par la suite investir beaucoup plus pour redresser la situation.

● Détérioration de l'intégration sociale des jeunes

Si la « contre-culture » des années soixante a révélé un changement profond des valeurs sociales par rapport à l'éthique du travail, il semble de plus en plus clair que les problèmes d'identité et d'intégration sociale ne peuvent être résolus si les jeunes n'ont pas accès, en grand nombre, à des emplois raisonnablement créatifs et comportant des responsabilités. Le manque d'intégration sociale par le travail va probablement de pair avec un comportement antisocial plus général, notamment dans le centre des villes où les autres formes de cohésion sociale font défaut. Les coûts sociaux élevés de la criminalité, de la délinquance et de la violence sont aussi un argument qui milite en faveur de l'adoption de politiques nouvelles pour les jeunes.

● Effets négatifs sur les enfants

L'atmosphère des familles dans lesquelles de jeunes adultes restent oisifs pendant de longues périodes encouragera très probablement les enfants qui vont encore à l'école à adopter des attitudes négatives à l'égard des études et du travail. En d'autres termes, la persistance du chômage des jeunes a un effet d'entraînement : plus il persiste, plus il est susceptible de « contaminer » la génération suivante. C'est là un troisième motif de passer à l'action dès maintenant.

Objectifs

Pour éviter que de graves inégalités ne séparent les catégories sociales, il faut placer franchement le problème de l'emploi des jeunes dans le contexte des politiques qui s'adressent à la main-d'œuvre en général, et à l'économie et à la société dans leur ensemble. Cela signifie que :

- l'objectif général du plein emploi doit être activement poursuivi à moyen terme
- il faut concilier les dispositions nécessaires à l'emploi des jeunes et celles qui intéressent les autres groupes d'âge
- il convient de définir clairement les besoins propres aux jeunes.

Avoir plus largement accès à l'emploi est certes important en soi mais ouvre aussi la voie à d'autres possibilités : percevoir un revenu et acquérir une indépendance personnelle, participer aux activités syndicales et à la gestion des entreprises, se marier et, d'une façon plus générale, prendre une part active à la vie de la collectivité et bénéficier des avantages de la vie économique et sociale.

Envisagé sous cet angle, le problème particulier des jeunes consiste à ouvrir la brèche qui leur donnera accès au rôle utile qu'ils souhaitent jouer dans la société, point de départ de leurs possibilités et de leurs contributions ultérieures. Les politiques spécialement conçues à l'intention des jeunes doivent donc avoir pour objet principal de leur mettre le pied à l'étrier. De cette attitude on peut tirer trois conséquences :

- l'amélioration de l'accès initial à la vie active ne peut être obtenue qu'en développant le niveau global de l'emploi et en créant de nouveaux emplois pour les jeunes, car ce serait manquer de réalisme politique que de croire que les débouchés existants puissent faire l'objet d'une importante réaffectation entre les différentes catégories sociales

- si les nouveaux emplois (publics ou privés) font gravement défaut, il conviendra de développer d'autres programmes d'utilité sociale, permettant aux jeunes de poursuivre leurs études, de recevoir une formation ou de travailler au service de la collectivité

- une distinction précise doit être établie entre l'action qui intéresse les jeunes qui font déjà partie de la population active (notamment ceux qui sont en chômage ou occupent des emplois mal rémunérés) et ceux qui sont encore à l'école.

Pour les jeunes qui sont sans emploi, l'accent doit être mis sur les mesures de main-d'œuvre, notamment la formation de longue durée qui reste très adaptable. Pour ceux qui éprouvent les plus grandes difficultés à trouver un premier emploi, des actions sociales, menées à titre expérimental, associant les connaissances et les ressources financières des pouvoirs publics, des organismes bénévoles, des syndicats et des employeurs, semblent de nature à donner des résultats intéressants. Pour ceux qui sont encore à l'école, les politiques de l'enseignement font l'objet de nombreux aménagements destinés à leur éviter de passer directement de l'école au chômage.

Éléments d'une stratégie nationale

Pour élaborer les stratégies nationales qui permettront de faire accéder les jeunes

à l'emploi, les éléments suivants sont proposés par le Groupe de travail commun sur l'éducation et la vie active :

- les jeunes devraient avoir le droit d'accès à un premier emploi ou à toute autre activité utile à la société, comme une sorte de prolongement de la scolarité obligatoire; il pourrait se présenter sous forme d'une nouvelle série de choix entre les études, le travail et le service social

- les jeunes qui sortent de l'école sans qualification devraient avoir la possibilité de faire appel à l'éducation et à la formation récurrentes à mesure que leurs propres motivations sociales et professionnelles se développent

- les jeunes qui sortent de l'école devraient bénéficier d'une priorité d'accès aux nouveaux emplois créés au titre des programmes élaborés conjointement par les employeurs et les syndicats

- mieux vaut payer les jeunes à travailler ou à apprendre un métier qu'à ne rien faire; il s'ensuit qu'une nouvelle affectation des ressources publiques en faveur de la création d'emplois et de la formation peut être plus opportune qu'un simple transfert de revenus

- s'il est question d'augmenter les transferts de revenus, il peut être préférable d'en faire bénéficier ceux qui ont déjà travaillé (congés-formation rémunérés, indemnités de formation, possibilités de retraite anticipée) plutôt que les nouveaux arrivants dans la population active

- lorsque le manque de travail pour les jeunes persiste, les possibilités en matière d'études, de formation et d'activités d'intérêt local doivent être préférées aux solutions qui associent l'inaction à la garantie des revenus.

Moyens

Les différences entre pays sont considérables, mais les mesures particulières suivantes demandent une attention immédiate :

● Créer des emplois et en faciliter l'accès

— Le secteur privé

La création de nouveaux emplois peut être stimulée par l'octroi de subventions, compte tenu du fait que l'augmentation des impôts versés par les nouveaux salariés et les prestations sociales économisées peuvent compenser, en tout ou en partie, les crédits ainsi engagés. Les expériences acquises par quelques pays semblent indiquer que, dans certaines conditions, des subventions spécifiquement destinées à donner du travail aux jeunes pour qu'ils remplacent les travailleurs plus âgés peuvent donner de bons résultats. Les subventions servant à créer des débouchés

auxquels s'associe une formation peuvent aussi être souhaitables mais elles devraient, pour les individus, être temporaires.

— Le secteur public

La résistance contre la création d'emplois dans le secteur public peut perdre de sa force dans une situation de chômage, d'autant que la création d'emplois constitue une meilleure utilisation des deniers publics que les versements d'indemnités de chômage et pourrait ouvrir aux jeunes l'indispensable voie d'accès au premier emploi. L'expérience montre qu'il faut rechercher une augmentation nette du nombre d'emplois en évitant que les nouveaux crédits ne remplacent les fonds actuellement consacrés à l'emploi des autres catégories de travailleurs. Des programmes associant la création d'emplois et la formation pourraient constituer une solution intéressante et s'assortiraient éventuellement de dispositions permettant aux jeunes de remplacer les travailleurs plus âgés au cours de leurs congés, au titre de l'éducation récurrente.

— Programmes d'emploi d'intérêt local

Confrontés au manque d'emplois nouveaux, notamment en période de récession, plusieurs pays ont directement créés des emplois en dehors des secteurs public et privé tels qu'ils sont traditionnellement définis. Le financement en est assuré au premier chef par des subventions publiques versées à toute une série d'institutions non gouvernementales. Bien que les jeunes ne soient pas seuls en cause, ils ont répondu nombreux à cet appel et ont pu ainsi se rendre utiles et faire preuve de créativité. Ces programmes ont révélé — et commencent à satisfaire — un grand nombre d'exigences sociales auxquelles les services sociaux classiques ne répondraient pas. Il se peut qu'ils aient un rôle important à jouer au cours des quelques prochaines années et peuvent même, là où la tradition du service volontaire n'est guère répandue, devenir permanents.

— Mesures destinées à aider les jeunes à entrer dans la vie active

Certains projets expérimentaux, dont la portée est encore limitée, sont mis au point pour aider les jeunes qui éprouvent des difficultés particulières à trouver un premier emploi par suite des résultats insuffisants qu'ils ont obtenus au cours de leurs études. Il importe de trouver ou de créer, pour eux, un premier emploi où ils puissent, en même temps, bénéficier d'une formation élémentaire, d'une surveillance et de conseils personnels, afin de les aider à découvrir en quoi consiste le travail et à savoir ce qu'ils peuvent — et veulent — faire. Ces

programmes sont souvent conçus et financés conjointement par les autorités responsables de l'enseignement et de main-d'œuvre avec la coopération de certaines institutions communautaires privées ce qui est probablement essentiel pour obtenir le soutien de la collectivité.

L'aide accordée aux jeunes à la recherche d'un premier emploi peut être cruciale. C'est pourquoi les pouvoirs publics auraient peut-être intérêt à les aider dans leurs recherches et leur conférer le degré de mobilité susceptible de leur permettre de s'adapter à l'évolution des structures de l'emploi et du contenu des tâches. La mobilité des nouveaux arrivants dans la population active peut procurer plus d'avantages et entraîner des coûts économiques et sociaux moins élevés que celle des travailleurs plus âgés.

● Améliorer les possibilités d'emploi des jeunes avant leur entrée dans la population active

Préparer les enfants d'âge scolaire à l'insertion professionnelle et les aider à passer de l'école à la vie active : tels sont les objectifs d'initiatives que prennent à l'heure actuelle de nombreux pays de l'OCDE.

On convient en général qu'il faut améliorer l'enseignement de base pour que les jeunes qui sortent de l'école possèdent les compétences minimales qui leur permettent d'entrer dans la vie active et servent de point de départ à l'acquisition ultérieure de nouvelles connaissances :

- aux niveaux des enseignements secondaire et supérieur, on doit instaurer un meilleur équilibre entre l'enseignement général et la formation professionnelle, améliorer les programmes et donner aux jeunes plus de chances de mener à leur terme leurs études secondaires

- à tous les niveaux, on doit généraliser des expériences pour donner aux élèves une meilleure connaissance de la vie active en faisant appel à des professeurs qui en ont la pratique, en dispensant un enseignement en prise directe sur le monde extérieur et en mettant au point des stages professionnels intégrés au programme d'études

- on doit réorganiser les programmes d'études en général et l'éducation professionnelle en particulier, afin de donner aux nouveaux arrivants sur le marché du travail plus de mobilité et d'adaptabilité. L'expérience acquise par plusieurs pays semble indiquer qu'il serait possible de donner aux programmes d'études un caractère plus polyvalent et modulaire, non seulement pour abolir les notions restrictives en matière de métier et d'emploi, mais aussi pour préparer les grands changements qui n'ont pas tardé à intervenir dans la confi

guration de la main-d'œuvre des pays de l'OCDE à la suite des modifications structurelles de l'économie mondiale. Ces initiatives peuvent diminuer sensiblement les coûts de l'acquisition des connaissances et réduire l'incidence des risques d'échecs individuels.

On reconnaît par ailleurs de plus en plus qu'il est nécessaire d'accroître le volume de la formation et d'en adapter la teneur afin qu'elle complète celle qui est dispensée au niveau de l'entreprise. Les exigences des jeunes s'écartent sensiblement de celles de la génération précédente. Ils admettent plus volontiers qu'autrefois l'idée d'avoir à changer d'emploi, ou tout au moins de fonctions.

..

Dans une situation de faible niveau d'emploi, le coût de substitution de l'enseignement et de la formation diminue, car il n'y a pas de meilleure utilisation du temps. Mais en augmentant l'enseignement et la formation, on accroît en même temps le stock des connaissances dont il faudra éventuellement trouver l'emploi et l'on accumule les causes de difficultés ultérieures au cas où les débouchés correspondants n'auraient pas été créés. Ainsi, les pays de l'OCDE se trouvent confrontés à un dilemme fondamental qui consiste à équilibrer entre elles les politiques économiques, sociales et éducatives afin d'éviter les manques de correspondance entre les ressources humaines et le développement économique qui sont au cœur même du problème actuel de l'emploi des jeunes.

Si aucun gouvernement ne peut garantir que chaque individu disposera d'un emploi à toutes les étapes de sa vie active, il semble bien que la possibilité accordée aux jeunes de prendre pied dans le monde du travail puisse être considérée comme un droit comparable au droit à la scolarité élémentaire. Telle pourrait être la cible des actions à mettre au point.

L'OBSERVATEUR
de l'**OCDE**

Disoccupazione a LOSANNA

Il «Bureau Lausannois pour les immigrés» del Comune di Losanna ha compiuto un dettagliato studio statistico sui disoccupati svizzeri e stranieri di Losanna nei due mesi di aprile e maggio di quest'anno. Le cifre sono riduttive del fenomeno poiché riguardano solo le persone che si sono annunciate all'Ufficio comunale del lavoro. La popolazione straniera residente a Losanna al 31 maggio 1977 era di 30.397 unità (su una popolazione svizzera di 107.345 unità); gli italiani con 11.520 persone ne costituivano più di 1/3 (38%); la maggior parte di questi ultimi (9.313) ha il permesso di «établissement»; 2.100 sono i ragazzi italiani sotto i 16 anni (26% della collettività italiana di Losanna). Nel maggio di quest'anno i disoccupati iscritti presso l'Ufficio comunale del lavoro erano 487 (342 svizzeri e 145 stranieri) di cui 398 uomini.

Presentiamo il breve commento che il Bureau Lausannois pour les immigrés dedica alle tabelle statistiche da esso compilate.

En avril et mai 1976, le B.L.I. avait établi une statistique des chômeurs étrangers à Lausanne. Cette action ponctuelle a été répétée cette année en y incluant les chômeurs suisses. De nouveaux tableaux plus détaillés sur les groupes et catégories de professions, sur la proportion de chômeurs suisses et étrangers, ainsi que sur la population résidente au 31 mai 1977, ont été ajoutés. Comme précédemment, cette statistique ne concerne que les personnes qui se sont annoncées à l'Office communal du travail.

On remarque une diminution du nombre des chômeurs étrangers annoncé par rapport à la statistique de l'année précédente. Mais on peut constater aussi une diminution de la population étrangère résidente, d'environ 700 unités de fin 1974 à fin 1975 et de plus de 1'000 de fin 1975 à fin 1976.

En ce qui concerne les immigrés, c'est approximativement parmi les nationalités dont la population résidente est la plus forte que l'on trouve le plus de chômeurs (Italie, Espagne, France, pays de l'Est).

On compte parmi les chômeurs étrangers annoncés 25 à 30% de permis de séjour et 70 à 75% de permis d'établissement. Ceci correspond à peu près à la répartition de la population étrangère résidente à Lausanne, où nous avons au 31 mai 1977, 32% de permis de séjour et 63% de permis d'établissement.

Chez les hommes, Suisses et étrangers, c'est dans les classes d'âge de 25 à 39 ans qu'il y a le plus de chômeurs. Mais il faudrait connaître l'effectif de chaque classe d'âge de la population active pour pouvoir déterminer si une classe d'âge est plus touchée qu'une autre.

De 40 à 45% des chômeurs (hommes), Suisses et étrangers, sont mariés alors que 37 à 39% sont célibataires. La situation est différente chez les femmes: environ 20% sont mariées et 45 à 50% sont célibataires.

Beaucoup de chômeurs, Suisses et étrangers, environ 70% le sont depuis moins de 3 mois. (Mais, il convient de préciser qu'un chômeur qui trouve un travail temporaire et retourne ensuite timbrer apparaît parfois dans la statistique comme un nouveau chômeur).

Les catégories professionnelles qui comptent le plus de chômeurs (hommes), Suisses et étrangers, sont l'industrie métallurgique, la construction de machines et les professions de bureau. Ce terme d'industrie métallurgique tiré de la classification de l'OFIAMT, comprend les professions du second œuvre du bâtiment, tels les électriciens et les serruriers.

Ces derniers représentent près de 70% des chômeurs de cette catégorie. Chez les femmes, Suissesses et étrangères, il s'agit surtout des professions de bureau, principalement les aides de bureau non qualifiées. Mais là aussi, il faudrait connaître le nombre de personnes actives dans chaque catégorie pour pouvoir déterminer si une catégorie professionnelle est plus touchée par le chômage qu'une autre.

La proportion des chômeurs suisses et étrangers est relativement stable de janvier 1976 à juin 1977, oscillant respectivement autour de 70% et de 30%. On peut remarquer cependant une diminution de la proportion des chômeurs étrangers à la fin de 1976. Alors qu'ils représentaient plus de 30% des chômeurs en mai, juin et juillet 1976, ils ne sont plus que 23% à la fin de l'année. Leur proportion augmente de nouveau en 1977 et atteint 27% au mois de juin.

Nous ne sommes pas en mesure de calculer le taux de chômage, qui serait le rapport entre le nombre des chômeurs et la population active. D'une part, nous ne connaissons pas le nombre exact des chômeurs: il est possible que certains ne se soient pas annoncés, les immigrés qui sont retournés dans leur pays par exemple ou les femmes mariées. D'autre part, le recensement fédéral des personnes actives ne s'effectue que tous les dix ans. Le dernier datant de 1970, les données de mai et juin 1977 ne sont pas connues.

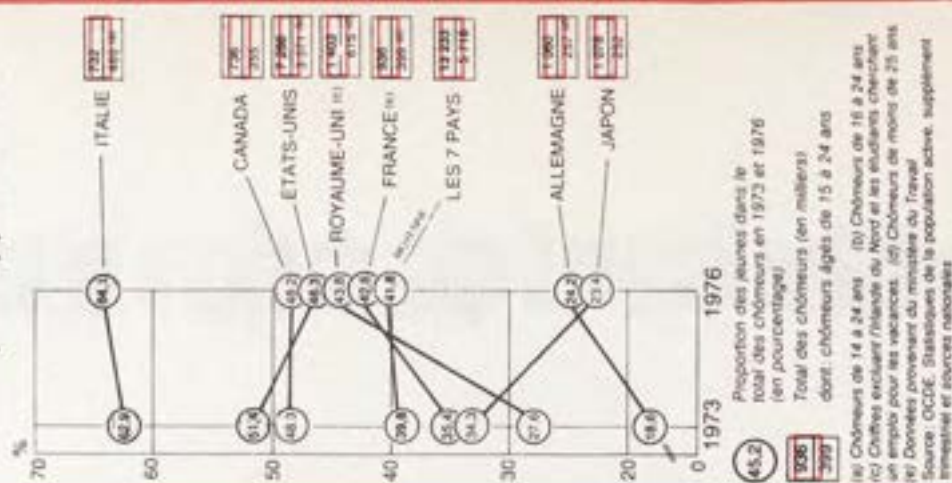
2. Les jeunes en 1975: scolarisation, emploi, chômage

	Rapport entre la population des jeunes de 15 à 24 ans totale âgée et celle âgée de 25 à 64 ans de travailler d'âge 15-24 ans	Proportion des jeunes scolarisés à temps plein dans le groupe d'âge 15-24 ans	Taux d'activité		Chômeurs		Chômeurs	
			jeunes de 15 à 24 ans	personnes âgées de 25 à 64 ans	en pourcentage de la population totale de ce groupe d'âge	âgés de 15 à 24 ans et plus	âgés de 15 à 24 ans	âgés de 25 ans et plus
Allemagne	28,6	31,7	56,0	67,5	3,3 (c)	2,3	5,8 (c)	3,5
Canada (a)	42,4	41,9	64,5	69,5	7,6	3,6	11,8	5,1
États-Unis (d)	37,0	50,0	65,2	70,1	10,0	4,4	15,3	6,2
France	34,5	32,1	57,2	68,8	4,3 (c)	2,0	7,6 (c)	2,9
Italie (d)	30,6	31,9	43,7	58,9	5,2	0,9	11,9	1,5
Japon	29,8	43,1	47,6	73,1	1,5	1,3	3,1	1,8
Royaume-Uni (d)	26,5	17,6	66,7	74,3	4,9 (b, c)	2,3 (b)	7,4 (b, c)	3,1 (b)
Moyenne	32,8	35,5	57,3	68,9	5,3	2,4	9,0	3,4

(a) Les chiffres de la population active ont été ajustés de façon à inclure les membres des forces armées.
 (b) A l'exclusion de l'Irlande du Nord.
 (c) Le numérateur correspond à tous les chômeurs de moins de 25 ans.
 (d) Les chiffres pour la population totale des jeunes, la population scolarisée, les jeunes actifs et les jeunes chômeurs correspondent au groupe d'âge de 14 à 24 ans pour l'Italie et de 16 à 24 ans pour les États-Unis et le Royaume-Uni. Le rapport de la population totale âgée de 15 à 24 ans à la population totale âgée de 25 à 64 ans est de 29,4 pour l'Italie, de 41,1 pour les États-Unis et de 29,6 pour le Royaume-Uni.

Source: OCDE, Statistiques de la population active, supplément trimestriel et sources nationales.

A. Chômage des jeunes en 1976 par rapport à 1973



notiziario-convegni

1 giugno: a **Roma** la Rivista di diritto europeo organizza un incontro-dibattito sui problemi connessi alla legge elettorale per le elezioni europee e al voto dei residenti all'estero. Nel corso della discussione, presieduta da G. Petrilli, la maggioranza degli interventi di studiosi e politici si dimostra favorevole alla concessione ai cittadini CEE del diritto di voto nei luoghi di residenza, accogliendo così le istanze dei lavoratori emigrati.

4 giugno: A **Strasburgo** giornata internazionale di studi su «Santé des migrants: les priorités actuelles en Europe». L'incontro è organizzato dal Comité Médical et Médico-Social d'Aide aux Migrants di Parigi e dal Groupe Médico-Social d'Aide aux Migrants di Strasburgo. Scopo dell'incontro, che ha tenuto in particolare considerazione gli emigrati turchi, è stato quello di uno scambio di esperienze tra esperti in materia, politici e emigrati per arrivare a definire i compiti prioritari (e una politica europea) in materia di salute degli emigrati in Europa.

4-5 giugno: 27° Congresso nazionale della federazione delle Colonie Libere italiane in Svizzera (in Dossier Europa n. 7) a **Winterthur**

5 giugno: si svolge a **Varese** il IV congresso nazionale dei lavoratori frontalieri aderenti alla UILF, sotto la presidenza di Paolo Cinanni della FILEF. Problemi particolarmente trattati quelli del ristorno delle imposte e quello dell'indennità di disoccupazione.

8 giugno: a **Losanna** si apre la XII Sessione degli Stati Generali del Consiglio dei Comuni d'Europa.

9 giugno: si apre a **Roma** la decima quadriennale «Artisti stranieri operanti in Italia» con la partecipazione dei ministri Forlani (Ministero Affari Esteri) e Pedini (Beni Culturali). Intento della mostra è di avvicinare il pubblico italiano alle opere dei numerosi artisti stranieri che vivono in Italia.

A conclusione degli incontri tra le delegazioni diplomatiche di Spagna e Italia a **Roma**, in materia di emigrazione e di sicurezza sociale, viene firmato un accordo amministrativo e un protocollo per l'applicazione della convenzione di sicurezza sociale.

A **Sydney** (Australia) si sono incontrati i ministri federali e statali per l'emigrazione e gli affari etnici per discutere il libro verde sulla politica immigratoria in relazione alle tendenze demografiche australiane e per impostare dei programmi di immigrazione selettivi.

12 giugno: a **Bruxelles** si tiene un incontro, organizzato dalla CEE e la Federeuropa (Federazione della stampa italiana in Europa, che raccoglie le testate che si stampano per l'emigrazione in Europa) sul tema delle elezioni europee e il problema del voto agli emigrati.





13-17 giugno: riunione a **Strasburgo** del Parlamento Europeo. All'ordine del giorno temi importanti come il diritto di voto nelle elezioni europee, la politica sociale della Comunità e il Fondo agricolo europeo. Il 15 giugno viene approvata la relazione Patijn della Commissione politica, emendata da Granelli e Ajello a nome dei gruppi democristiano e socialista, in cui si raccomanda agli stati membri della comunità di prendere tutte le misure necessarie affinché, per l'elezione a suffragio universale e diretto del parlamento europeo, gli emigrati abbiano il diritto di votare per le liste del paese d'origine ma rimanendo nel paese dove lavorano e hanno la residenza. Il sottosegretario agli esteri inglese Tomlinson anticipa che il suo governo non consentirà questo diritto agli emigrati comunitari residenti in Gran Bretagna.

14 giugno: ha luogo a **Roma** una tavola rotonda, promossa dall'ANDE (Associazione nazionale donne elettrici) sul tema «Elezioni europee del 1978 e voto degli emigranti» con la partecipazione di partiti politici e funzionari del Ministero Affari Esteri.

15-16 giugno: riunione a **Ginevra** della Commissione mista italo-svizzera ad hoc sulla disoccupazione per studiare il problema dei frontalieri italiani che la legge svizzera esclude espressamente dall'indennità di disoccupazione. Le due delegazioni ribadiscono le rispettive posizioni.

19 giugno: a **Ofen** (Svizzera) convegno, organizzato dalle Colonie Libere e dalle associazioni regionali operanti in Svizzera, sul tema «L'associazionismo regionale: contributo verso l'unità degli emigrati e verso un rapporto più democratico con il nostro paese».

19-22 giugno: Congresso dell'ANFE a **Roma** (celebrativo dei 30 anni di attività dell'Associazione nazionale famiglie degli emigrati) sul tema: «Un contributo all'unità europea: l'istruzione di base come elemento unificatore».

21 giugno: incontro di studio a **Roma** sul tema «Alternanza Scuola lavoro» promosso dall'IEFP (Istituto Europeo per la Formazione Professionale).

Si conclude a **Ginevra** la 63a Conferenza internazionale dell'OIL (organizzazione internazionale del lavoro). All'ultima fase ha partecipato anche il Sottosegretario agli Esteri F. Foschi.

Convegno di studio a **Firenze** sul tema «Il coordinamento dei servizi sociali nell'ambito della collaborazione internazionale», promosso dalla sezione italiana del Servizio Sociale Internazionale in collaborazione con la Giunta regionale toscana e l'AAI (Amministrazione per le attività assistenziali italiane e internazionali). Vi partecipa per il Ministero degli Esteri il Consigliere Saverio Callea che presenta l'azione governativa per il problema dei rientri forzati degli emigrati italiani.

24 giugno: viene presentato a **Stoccarda** il progetto per la formazione tec-



nico-linguistica dei lavoratori italiani in Germania, messo a punto dall'ISFOL (Istituto per lo sviluppo della formazione professionale dei lavoratori) in collaborazione con il Ministero Affari Esteri e gli Enti di formazione professionale delle Acli (ENAIIP) e delle tre Confederazioni sindacali italiane (ECAP-CGIL, IAL-CISL, ENFAP-UIL). Il progetto sarà finanziato anche dalla CEE (Direzione Generale Affari Sociali) e dopo una fase di studio e sperimentazione in cui verrà messo a punto il materiale didattico (settembre 1977-settembre 1978) inizieranno i corsi veri e propri, ciascuno di 250 ore di insegnamento.

24-26 giugno: a **Perugia** si tiene un Seminario internazionale su «Il tempo libero nell'emigrazione: situazione, prospettiva, alternativa», organizzato dall'AICS (Associazione italiana cultura e sport) in collaborazione con la fondazione tedesca Friedrich Ebert Stiftung.

25 giugno: presentazione a **Napoli** da parte del presidente della SVIMEZ, Pasquale Saraceno, del «Rapporto sul Mezzogiorno 1976», curato dalla Svimez e in cui si fa il punto sulla situazione e le prospettive di sviluppo del Meridione italiano nel quadro economico nazionale e internazionale.

25-26 giugno: a **L'Aquila** si svolge un Convegno su «Partiti politici e forze economiche e sociali di fronte alle elezioni dirette del Parlamento europeo». L'incontro è curato dal Centro Studi di diritto comunitario di Roma in collaborazione con l'Ufficio italiano della CEE. Vi partecipano studiosi, sindacalisti, uomini politici.

27 giugno: Conferenza tripartita a **Lussemburgo** tra le rappresentanze degli imprenditori, dei sindacati europei e dei governi e della Commissione Europea sui problemi dell'occupazione.

28 giugno: i ministri del lavoro e degli affari sociali della Comunità Europea concordano una disposizione secondo cui i figli dei lavoratori stranieri appartenenti alla Comunità, a partire dal 1.7.1981, avranno diritto all'insegnamento gratuito della lingua e cultura del paese d'origine insieme a quelle del paese ospitante. Le disposizioni devono essere tramutate in legge entro 4 anni per i paesi appartenenti alla Comunità.

I ministri hanno fatto riferimento anche alle precedenti raccomandazioni, giuridicamente meno vincolanti, in base alle quali uguali obiettivi dovrebbero valere per tutti i figli di stranieri che abitano nella CE.

In Germania attualmente i bambini stranieri in età della scuola d'obbligo sono circa 430.000. Potranno godere dei benefici delle nuove disposizioni inizialmente circa 66.000 bambini italiani e circa 4.000 bambini francesi. In seguito ad una eventuale associazione alla Comunità potrebbero accedere agli stessi benefici anche 36.000 spagnoli, 12.000 portoghesi e 125.000 turchi. In ogni modo tale diritto non potrà essere esigito, se, per i piccoli centri, non verranno soddisfatte tutte le condizioni di attuabilità.

29-30 giugno: a **Londra** vertice europeo dei capi di governo sulla crisi economica, l'adesione di nuovi Stati alla Comunità e la politica energetica.

30 giugno: incontro-dibattito a **Roma** sul tema «La formazione degli assistenti sociali oggi: realtà e prospettive», promosso dal CISS (Comitato Italiano del Servizio Sociale) e dell'EISS (Ente Italiano di Servizio Sociale).

1 luglio: cadono le ultime barriere doganali tra i Nove paesi della CEE. Nello stesso giorno vengono tolti i dazi alla maggior parte dei prodotti industriali che vengono commerciati tra i Nove della CEE e i sette paesi dell'EFTA (Austria, Norvegia, Svizzera, Svezia, Finlandia, Portogallo, Islanda).

4-5 luglio: seminario, organizzato dal FORMEZ, a **Roma** su «Regioni meridionali ed emigrazione» in cui vengono presentati i risultati di un'ampia ricerca sugli aspetti dell'emigrazione e dei rientri nelle aree d'esodo del Meridione interno.

4-8 luglio: riunione a Lussemburgo del Parlamento europeo. All'ordine del giorno la situazione della disoccupazione giovanile nei Paesi della Comunità, l'inizio dell'esame del bilancio di previsione della Comunità per il 1978 (in cui una parte consistente è giocata dal Fondo regionale) e l'esame dei rapporti con i paesi terzi.

La Commissione della CEE pubblica la Guida n. 2 in cui sono fornite tutte le spiegazioni concernenti l'assistenza sanitaria che, in virtù dei regolamenti comunitari, i lavoratori dipendenti o titolari di una pensione ed i membri della loro famiglia che si recano per un soggiorno (es. ferie) in un paese della Comunità diverso da quello ove risiedono, possono beneficiare qualora, durante detto soggiorno, abbiano bisogno di cure sanitarie immediate.

Convegno a **Lenzburg** (Svizzera) delle ACLI dell'Argovia sul tema «La partecipazione dei lavoratori alla gestione del potere». La relazione introduttiva è tenuta da G. Ascani, coordinatore europeo delle ACLI.

Terzo Convegno nazionale di studio e formazione del patronato ACLI in Gran Bretagna a **London Colney** (Londra). Argomento dell'incontro: «L'invalidità generica nei regimi italiano, britannico e comunitario». È emersa dall'incontro la necessità di coordinare in base a leggi comunitarie la definizione di «invalidità pensionabile» e la trasferibilità dell'invalidità; sono anche emersi degli accordi con i responsabili nazionali della Sicurezza Sociale britannica.

9-10 luglio: incontro a **Klagenfurt** (Austria) sulla problematica degli invalidi e i temi relativi all'unificazione del sistema assistenziale, alla informativa e alla collaborazione tra le associazioni di categoria delle diverse nazioni europee. L'incontro è promosso dalla LANMIC (Libera associazione nazionale mutilati e invalidi civili).

A Straburgo il Comitato dei Ministri del Consiglio d'Europa adotta una Risoluzione concernente le strutture ospedaliere dei 19 paesi membri del Consiglio per arrivare ad una riforma e pianificazione dei sistemi ospedalieri, ad una maggior collaborazione internazionale e alla creazione di centri di ricerca comuni.

8-14 luglio: a **Macomer** (Sardegna) si tiene un seminario di studi italo-tedesco, promosso dalla rappresentanza permanente in Italia della fondazione Friedrich Ebert Stiftung, sul tema: «I problemi del reinserimento dei lavoratori già emigrati nel contesto della realtà economica e sociale della Sardegna»

12 luglio: riunione **Roma** a del Comitato emigrazione della Camera sotto la presidenza dell'on. Granelli. Il sottosegretario agli Esteri F. Foschi presenta i risultati del sondaggio compiuto presso i vari Paesi della CEE in rapporto al problema del voto degli emigrati in occasione delle elezioni per il parlamento europeo nel 1978. Tutti hanno accettato il principio di una elezione organizzata dalle Autorità diplomatico-consolari italiane sul loro territorio: è stata fatta presente l'esigenza di organizzare le votazioni in modo tale da evitare di dover ricorrere ai rispettivi Parlamenti per eventuali autorizzazioni; si preferirebbe, in linea generale, che la consultazione italiana avesse luogo in un giorno diverso da quello previsto per il voto dei propri cittadini; inoltre vengono richieste garanzie per la campagna elettorale italiana in modo da evitare interferenze e confusioni con la campagna locale.

Il Ministero degli Esteri italiano (di concerto con quello degli interni) blocca «fino a nuovo ordine» (si parla di almeno due anni) le immatricolazioni e le iscrizioni alle università italiane di studenti stranieri non borsisti. Il provvedimento, che chiude soprattutto agli studenti del terzo mondo, suscita profonde reazioni e viene negativamente commentato anche dalla stampa italiana. Esso verrà, in seguito, temporaneamente sospeso.

19-20 luglio: presso la sede nazionale dell'ENAI-ACLI a Roma è organizzato un seminario sul nuovo progetto del Fondo Sociale europeo per l'integrazione formativo-professionale, sociale e lavorativa degli handicappati giovani e adulti alla cui gestione partecipano unitariamente l'ECAP-CGIL, l'ENAI-ACLI, l'ENFAP-UIL, l'IAL-CISL.

22 luglio: a Roma la Camera dei Deputati dopo aver esaminato i cinque progetti di legge di iniziativa parlamentare riguardanti il diritto di voto degli italiani all'estero si pronuncia per il rinvio in Commissione delle proposte; la materia dovrà essere riesaminata e la Commissione stessa dovrà riferire al Parlamento entro il 30 ottobre.

23-31 luglio: a Villabassa (Bolzano) si tiene un campo-scuola per operatori sociali e pastorali e per giovani nati in emigrazione sui temi specifici della seconda generazione italiana in Europa, con particolare riguardo alle diverse forme di aggregazione e di associazionismo in cui si inseriscono o meno i figli degli emigrati. La relazione introduttiva è tenuta dal prof. Renato Cavallaro dell'università di Roma. L'incontro è organizzato dal Centro Missionario Scalabriniano d'Italia in collaborazione con i Centri Studi Emigrazione Riuniti d'Europa.

28 luglio: il ministro degli esteri spagnolo Marcelino Oreja presenta formalmente a Bruxelles domanda di adesione della Spagna alla Comunità Europea e, in una conferenza stampa, parla di un periodo di 8-9 anni necessario perché la Spagna diventi un paese membro della Comunità.

28 luglio: a Roma le Commissioni riunite Esteri e Pubblica Istruzione del Senato rinviando a Settembre l'esame del disegno di legge sulla scuola italiana all'estero. Si tratta di un ennesimo rinvio (dovuto a comunisti e socialisti) che non mancherà di ripercuotersi sul prossimo anno scolastico in emigrazione.

30-31 luglio: assemblee annuali delle associazioni aderenti all'UNAIE, «Emigranti Bellunesi» e «Trevisani nel mondo».

30 luglio-1 agosto: al castello di Urio (Como) la fondazione Rui organizza un convegno su «Le idee dominanti nella stampa europea».

Presso la facoltà di lettere e filosofia dell'Università di Macerata si tiene il III Corso internazionale di lingua e cultura italiana: ad esso partecipano numerosi studenti italiani e stranieri. Per l'occasione l'on. F. Foschi, prendendo la parola all'inaugurazione del corso, ha ribadito i problemi linguistico-culturali delle collettività italiane all'estero (in particolar modo quelli della seconda generazione) e il nuovo ruolo che sono chiamati ad assumere gli Istituti Italiani di cultura.

13 agosto: si chiude in Italia la prima tornata delle iscrizioni nelle liste di collocamento previste dalla legge per l'occupazione giovanile. I dati forniti dal Ministero del lavoro confermano gli squilibri tra Nord e Sud. Il record delle iscrizioni si è registrato nel Sud: Napoli 41.945 iscritti; Bari 5.086; Palermo 12.043; segue quindi il centro Italia: Roma, 37.058; Firenze 4.056; la minore affluenza dei giovani negli uffici di collocamento si è registrata nel Nord: Milano 8.769 iscritti; Torino 7.705; Genova 5.521; e infine, Venezia 2.965.

14 agosto: l'Osservatore Romano pubblica un documento della Pontificia Commissione «Justitia et Pax» a proposito della «Conferenza sul diritto del mare» (in corso dal 1973) in cui viene ribadito il principio della destinazione universale dei beni, cui è subordinato quello della proprietà privata.

17-19 agosto: a Fai della Paganella (Trento) l'internazionale cattolica delle Colf (collaboratrici familiari) IAG, e l'API-COLF tengono un seminario internazionale sulla situazione dell'assistenza domiciliare in Europa. Temi

dell'incontro il profilo professionale e lo standard di formazione professionale, le esperienze e gli sviluppi che ha avuto nei diversi Paesi europei l'assistenza domiciliare.

27 agosto: apertura all'università di Bucarest del Congresso internazionale «De condicionibus progressus nostris temporibus» organizzato dalla AIPC (Accademia internazionale di propaganda culturale) e in cui la lingua ufficiale è il latino. Vi partecipa l'on. F. Foschi per trattare i problemi della cooperazione culturale e scientifico-tecnica tra Italia e Romania; circa 25 mila giovani romeni seguono corsi di italiano nei tre lettori italiani presenti nelle università romene di Bucarest, Cluj e Iasi.

Dal 6 al 9 settembre si tiene ad Heidelberg (Germania) un convegno internazionale su «Promozione della sicurezza sul lavoro e contenimento delle perdite negli impianti industriali». Promotrici dell'incontro l'Associazione italiana di ingegneria chimica e la società chimica italiana. Con la partecipazione di esperti dei maggiori paesi industrializzati si discute sulla prevenzione degli incidenti sul lavoro e sulle metodologie atte ad individuare le aree di maggior rischio.

Dall'8 all'11 settembre ha luogo in Germania un seminario di formazione per i quadri ACLI, patronato ACLI, ENAIP. Il seminario rappresenta un momento di verifica del ruolo delle Acli-Germania nella realtà economica, sociale e culturale europea e della loro identità con particolare riferimento all'ispirazione cristiana. Cinque i settori oggetto di particolare esame: l'unità europea sul piano sociale e culturale e l'elezione del parlamento europeo; lo sviluppo economico, la divisione del lavoro, le migrazioni e il ruolo dei sindacati in Europa; la condizione giovanile europea; la formazione dei lavoratori emigrati nella realtà economico-occupazionale e nelle prospettive europee; il sistema di sicurezza sociale europeo.

Sempre dall'8 all'11 settembre si tiene a Recoaro-Terme (Vicenza) un convegno su «Europa: utopia o traguardo storico» organizzato dal Centro Studi Rezzara. La manifestazione, che è ormai diventata un punto d'incontro degli intellettuali cattolici italiani, ha per scopo di studiare i problemi che si frappongono alla realizzazione dell'unità politica europea.

Dall'11 al 18 settembre si tiene a Pescara il XIX Congresso Eucaristico Nazionale. Tema dell'incontro di riflessione e di preghiera «Il giorno del Signore è la Pasqua settimanale del popolo di Dio». Nell'ambito del Congresso i giorni 13 e 14 sono dedicati agli emigrati sia all'estero che interni e a un «Dialogo pastorale Nord-Sud».

A Roma dal 14 al 16 settembre l'UIOF programma un Convegno internazionale sul tema «Servizio Sociale e lavoratori migranti» con la partecipazione di esperti dei Paesi europei e l'intervento di organismi italiani di patronato e di servizio sociale e del Ministero del Lavoro.

Dal 29 al 31 ottobre si terrà a Granada (Spagna) un Seminario sui problemi dell'emigrazione nell'area mediterranea organizzato dal Dipartimento di diritto politico dell'Università di Granada. Verranno presentati i primi risultati di una ricerca finanziata dalla Fondazione Ford sugli effetti politici, economici e sociali del rientro degli emigrati dall'Europa in Andalusia e nell'Algarve. La ricerca è condotta dai professori David Gregory del Dartmouth College, Joao P. Neto dell'Università di Lisbona e José Cazorla dell'Università di Granada.

A Cavtat presso Dubrovnik (Jugoslavia) si terrà dal 31 ottobre al 4 novembre prossimi un Colloquio internazionale sulla sicurezza del lavoro e la salute dei lavoratori emigrati. Il convegno è organizzato congiuntamente dai comitati federali jugoslavi del lavoro e della sanità e protezione sociale, dall'OIL (Organizzazione internazionale del lavoro) e dall'Organizzazione mondiale della sanità (OMS). Esso si iscrive nel programma internazionale, lanciato lo scorso anno dall'OIL, per il miglioramento delle condizioni e del luogo di lavoro.

GAST

LA "QUESTIONE MERIDIONALE"



BRUNO